

JEUDI 6 FÉVRIER 2025 | VOLUME 42 | NUMÉRO 3



© Vincent Lapiere

Le 2 février dernier, par -32°C , Miriam Osredkar s'est élancée sur la piste de la Yukon Quest, au même titre que 16 autres équipes de *mushers* et leurs chiens. Quelques heures plus tard, 46 personnes partaient du même endroit pour accomplir la course Arctic Ultra. Photos p. 23

PAGE 11



© Fournie

Pédaler autour du monde en famille et le mettre en récit

■ Rébecca Fico

PAGE 14



© Gwendoline Le Bomin

Améliorer sa pratique d'escrime avec un champion national

■ Gwendoline Le Bomin

À DÉCOUVRIR

Un point central pour la sécurité alimentaire 2

Nouvelle directrice à la DSF 5

Mois de l'histoire des Noirs 6-7

Industrie minière et Premières Nations ... 8

Le Contact Ouest 2025 sera au Yukon ... 9

Projets à venir au mont Sima 15

Échanges culturels Belgique/Yukon 17

Un point central pour la sécurité alimentaire



Le Réseau yukonnais pour la sécurité alimentaire (Yukon Food Security Network) a lancé, le 23 janvier dernier, un nouveau site Web. Cette initiative se veut le portail d'entrée pour accéder à toutes les ressources sur le sujet, au territoire.

Michel Duteau

Sur ce site Web, de nouvelles ressources sont mises à disposition, incluant un atelier pour les jeunes, des indications pour l'apprêtage de viandes sauvages et une base de données centrale.

Le Réseau est le résultat d'une collaboration entre plusieurs organismes communautaires ayant à cœur l'amélioration de la sécurité alimentaire au Yukon. Michelle

Watson, coordinatrice du Réseau, indique que « le but est de coordonner les efforts afin d'augmenter l'impact collectif. »

Pour le comité de pilotage du Réseau, les systèmes alimentaires se situent à l'intersection de plusieurs facteurs, dont les systèmes politiques, les systèmes sociaux, les ressources naturelles, et l'économie. Kristina Craig, membre du comité de pilotage, explique que l'insécurité alimen-

taire au Yukon est souvent le fait de revenus insuffisants. Elle rappelle que, bien que la moyenne salariale soit sensiblement plus élevée qu'ailleurs au Canada, le coût de la vie est autrement plus élevé. Et le problème s'accroît à mesure qu'on s'éloigne de la capitale. « Dès que tu sors de Whitehorse, les salaires chutent et le prix de l'alimentation augmente, ce qui accentue les problèmes d'insécurité alimentaire. »



Le 23 janvier dernier, le Réseau pour la sécurité alimentaire du Yukon lançait son nouveau site Web. Sur la photo, David Whiteside et Michelle Watson, respectivement membre du comité de pilotage et coordinatrice du Réseau.

Atelier sur le droit à l'alimentation

Une des nouvelles initiatives du réseau est la création d'ateliers destinés aux élèves de la 2^e à la 7^e année. David Whiteside, également membre du comité de pilotage, mentionne que quelques présentations ont eu lieu à Dawson.

Un des objectifs est de permettre aux jeunes de bien

Courtney Wheelton, de la Direction de l'éducation des Premières Nations du Yukon (Yukon First Nation Education Directorate, YFNED), rappelle que l'organisation autochtone a la ferme conviction que la nourriture et la culture sont intimement liées. Ainsi, la YFNED essaie, autant que possible, d'inclure de la viande sauvage dans ses programmes, comme de la viande d'orignal.

À l'affiche

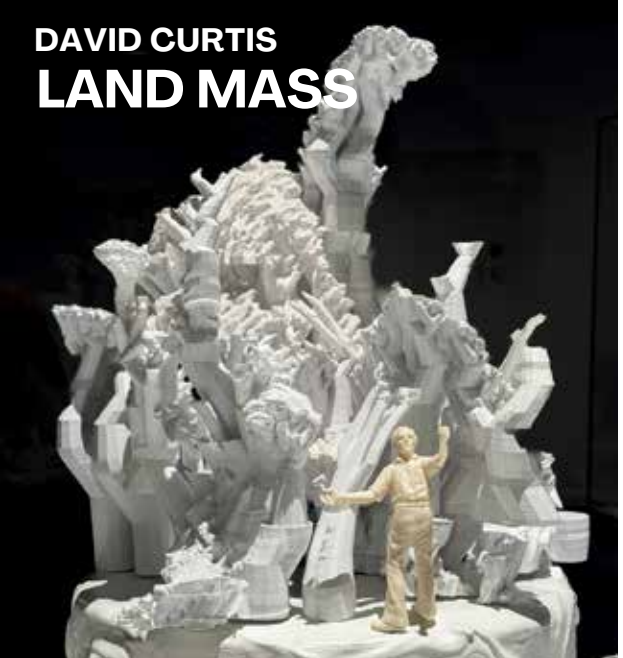


JACKIE OLSON
The Land Speaks To Me

EXPOSITIONS D'ART

Venez découvrir les œuvres captivantes des artistes de Dawson Jackie Olson et David Curtis. Les expositions seront présentées jusqu'au 20 février.

HEURES DE LA GALERIE :
Du lundi au vendredi
de 10 h à 17 h
et pendant les représentations



DAVID CURTIS
LAND MASS

« Au Yukon, l'un des enjeux les plus pressants est la souveraineté alimentaire, car, actuellement, moins de 5 % des aliments consommés dans le territoire sont produits localement. »

comprendre ce qu'est la sécurité alimentaire. Au Yukon, l'un des enjeux les plus pressants est la souveraineté alimentaire, car, actuellement, moins de 5 % des aliments consommés dans le territoire sont produits localement. M^{me} Watson rappelle aussi que la sécurité alimentaire doit inclure le fait que la nourriture est culturellement appropriée, c'est-à-dire qu'elle permette la transmission de savoirs traditionnels et un rapport sain au territoire.

Bien que les renseignements ne soient disponibles qu'en anglais pour l'instant, la coordinatrice mentionne qu'il pourrait être possible pour le Réseau d'offrir de l'animation en français et de produire du matériel dans la langue de Molière.

Ressources pour les viandes sauvages

Le site Web met à disposition des informations pertinentes afin de soutenir une utilisation optimale de la viande sauvage (manierement, découpe, emballage, etc.), en particulier pour sa distribution communautaire. Un plan type de site de transformation et un guide des bonnes pratiques pour servir de la viande sauvage sont ainsi disponibles dans cette section du site Web.

Des données probantes

Pour David Whiteside, la plateforme de données (*data hub*) comprise dans le nouveau site Web vise à ce que les intervenant-e-s puissent avoir un portrait juste. Par exemple, selon les données compilées, il est clair que le nombre de repas servis par les organismes communautaires au Yukon est en nette augmentation depuis quelques années. À partir de ces données, il est ensuite possible d'influer sur les facteurs qui concourent à l'insécurité alimentaire. « Si les gens ont besoin d'être convaincus qu'il y a une nécessité, ils peuvent y aller [sur le *data hub*], ils peuvent voir les graphiques qui sont, pour moi, frappants. »

Pour M^{me} Craig, les facteurs autres que les systèmes sociaux devront aussi être améliorés si l'on veut atteindre une situation de sécurité alimentaire au Yukon. Entre autres, elle est d'avis qu'il y a place à ce que les instances publiques soutiennent davantage l'agriculture locale. « Si la production locale était une priorité, il y aurait beaucoup plus d'investissements, point final. Il y a encore beaucoup de place pour des investissements dans la production locale et la distribution », estime-t-elle.




l'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
 867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
 auroreboreale.ca

ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx.
 par année format papier* ou PDF.
 *150 \$ à l'étranger pour la version papier.
 1,25 \$ l'unité au Yukon.

Visa/Master Card
 867 668-2663
 poste 500



Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2 000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1 950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561.

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. L'Aurore boréale a une ligne éditoriale indépendante.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du Conseil des Ta'an Kwäch'än.

L'ÉQUIPE

- 
Martyne Dumaine
 Directrice
 867 668-2663, poste 510
 dir@auroreboreale.ca
- 
Gwendoline Le Bomin
 Journaliste - Rédactrice en chef
 867 335-7476
 journalisme@auroreboreale.ca
- 
Michel Duteau
 Journaliste
 Gestionnaire de projets (L'AB)
 867 333-2932
 michel@auroreboreale.ca
- 
Marie-Claude Nault
 Gestionnaire publicité
 Infographie
 867 333-2931
 pub@auroreboreale.ca
- 
Gaëlle Wells
 Adjointe à la direction
 867 668-2663, poste 520
 redaction@auroreboreale.ca

Correspondant-e-s :
Marie-Ève Brousseau, Rébecca Fico, Nelly Guidici, Yves Lafond et Vincent Lapierre.

Révision des textes et correction d'épreuves :
Angélique Bernard

Distribution :
Stéphane Cole

Caricature :
Riley Cyre

Je t'aime

Martyne Dumaine

Les notifications sur nos écrans n'ont plus de sens, la colère et la peur gagnent du terrain, je ne comprends plus « pourquoi »; je choisis l'inclusion, l'empathie, la compassion.

Le monde se fend en deux devant nos yeux. Les intentions deviennent violentes; je choisis la tendresse, l'égalité, la dignité, le respect.

Puisque le choix de mes gestes m'appartient encore, je choisis de lutter. Par et pour l'amour, je choisis la communauté, l'intégrité.

Aujourd'hui, l'amour me semble la seule réalité sur laquelle je peux compter sans retenue. Je t'aime.

Je sais... Un éditorial n'est pas censé parler de soi. Je ne choisis pas le « on » impersonnel qui est de bon usage journalistique. Je choisis le « je ». Et le « tu. »

Et je t'invite, toi qui me lis, à choisir d'être le « tu » ou de t'identifier au « je ». Comme tu veux. Telle Alice dans son pays merveilleux, le sens des choses n'a pas d'importance ici. Puisque des murs sont érigés autour de nous, je t'invite à mettre un peu de flou sur les frontières de ton esprit.

Entre guerres, conflits internationaux, annonces politiques sans queue ni tête, des gens qui font souffrir ouvertement par nombrelisme ou « manque de confiance ». Je perds le Nord. Alors, je choisis la paix, la gentillesse.

Pourtant, la frustration gagne du terrain. Ma colère monte. Parfois, l'envie d'entrer dans ce jeu est tentante. Mais ce jeu de pouvoir est biaisé. Les dés sont pipés. Comment jouer quand l'autre ne respecte plus les règles?

Quand chaque phrase mérite d'être rectifiée, fact checkée, comment rester dans la game? N'as-tu pas eu toi aussi le goût de jeter l'éponge? De lancer le plateau de jeu avec tous les pions dessus? De te désintéresser carrément ou même de prendre part à une certaine forme de panique?

À cela s'ajoute la peur de l'inconnu. Le deuil de ce que nous avons déjà perdu. La peur de ce qui s'en vient, de cet environnement nouveau qui ne nous sera peut-être pas confortable... Comment faire confiance au temps quand il semble nous trahir? Et tout ça, à cause de qui? À cause... de « l'autre? »

La faute de « l'autre » qui manipule, qui narcissise, qui attaque... La faute de celui ou de celle que « je » ne suis pas. Que « je » ne veux pas être et surtout ne pas devenir. La faute de l'autre, « pas de moi. »

STOP!
 Arrêtons la spirale qui met l'accent sur autrui!

Face aux obstacles, nous avons toutes et tous une force : Qi, Dieu, résilience... Moi, je l'appelle amour.

Notre force, à toi et moi, c'est répéter à nos enfants qu'on les aime sans condition. C'est poser les yeux sur nos collègues et ressentir de la fierté et de la gratitude. C'est remercier des partenaires qui encouragent nos efforts, qui reconnaissent qu'ensemble, on ira plus loin et qu'on sera plus forts.

Ma force, c'est d'aimer. C'est de t'aimer.

C'est là aussi la force de *L'Aurore boréale*. Un journal qui parle « d'autre chose ». Qui nous rappelle que la vie, malgré ses aléas et ses défis, ça vaut la peine. En évitant de donner trop d'importance à ce qui sème la terreur, il montre qu'ici, maintenant, des gens se battent pour des solutions, simples parfois.

J'ai espoir.... Pas dans un monde meilleur, mais dans un monde où nous voyons déjà le beau. Où les obstacles sont présents, mais abordés avec créativité.

Je crois en notre monde parce que, pour contrer le jour de la déprime, le 23 janvier dernier, la FIN a offert un spectacle d'impro et des crêpes bretonnes! Je crois à un monde qui met en place une exposition d'art intitulée *Maux et merveilles* en plein milieu de l'hiver. Je crois au plein air, aux arbres, aux orignaux et aux renards. Je crois aux festivals d'hiver, aux équipes de la Yukon Quest qui se lancent dans une course par -32 °C, aux concours loufoques yukonnais et aux sculptures de neige.

Et j'ai cette conviction que, par ces mots, tu pourras toi aussi y voir un peu de beau : une famille qui a parcouru le monde à vélo ou des échanges culturels entre des enfants belges et franco-yukonnais. Dans un monde où la terreur se cultive, je te propose du doux. Du vrai. Au milieu de fausses nouvelles incessantes, il nous restera ça : les nouvelles communautaires.

Car, il est beau notre monde. Face aux attaques, il restera toujours les rires cristallins d'un enfant, la délicatesse de la peau d'un être aimé, le souvenir d'un être cher qui résonnera dans ton cœur.

Notre arme de construction massive, toi et moi, nous l'avons en nous. Peu importe l'horizon politique, nous pourrions toujours choisir le beau.

Alors oui, je choisis de t'aimer. Je choisis de m'aimer aussi, et surtout, de nous aimer. Nous, ensemble. Merci d'être dans ma vie, car, sans toi qui me lis, je me sentirais moins forte. Et j'espère que, par ces mots et par mon existence, j'apporte moi aussi un peu de beau dans la tienne.

Bonne lecture, et... Joyeuse Saint-Valentin!

L'Association franco-yukonnaise vous invite

CONSTITUTION D'UN PATRIMOINE AU CANADA

11 FÉVRIER

12 H 15 À 13 H 30

CENTRE DE LA FRANCOPHONIE

INAUGURATION DU MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS

11 FÉVRIER 17 H À 19 H

CENTRE DE LA FRANCOPHONIE

GRUPE DE DISCUSSION

S'INSTALLER ET S'ÉPANOUIR AU YUKON

PARTAGER POUR MIEUX VIVRE L'IMMIGRATION

12 FÉVRIER 18 H À 20 H

CENTRE DE LA FRANCOPHONIE

Des petits-déjeuners gratuits au CSSC Mercier

Gwendoline Le Bomin

Depuis le 3 février, le CSSC Mercier offre un service de petit-déjeuner à l'ensemble des élèves. Des céréales, du lait et des yaourts sont distribués entre 8 h 05 et 8 h 30.

« Quand les élèves sont nourris le matin, ils performant mieux. Notre objectif est d'offrir un service équitable et accessible à tous », dit

Daniel Blais, directeur de l'école.

Ce projet a été mis sur pied grâce à des fonds de l'association Yukon Food for Learning. Celle-ci donne des fonds aux écoles pour qu'elles puissent offrir des services de repas et de collations, dépendamment des besoins de chaque école.

L'école a réalisé un projet pilote avant et après les vacances de Noël.

Une quinzaine d'élèves viennent chaque matin, partage M. Blais. « Donc, on prévoit qu'entre 15 et 20 élèves vont utiliser ce service », dit-il.

Le CSSC Mercier reçoit des fonds de l'association depuis deux ans. Ainsi, un chef cuisinier offre des repas à prix abordable pour les dîners.

Le service de petit-déjeuner sera offert jusqu'en juin. ■

Le gouvernement du Yukon lance la nouvelle carte d'assurance-santé

Communiqué du gouvernement du Yukon

Depuis le 29 janvier, les personnes dont la carte d'assurance-santé est sur le point d'expirer reçoivent automatiquement leur nouvelle carte par courrier.

Les Yukonnais·e·s sont invité·e·s à vérifier que leur adresse est à jour pour recevoir leur nouvelle carte. Une fois leur nouvelle carte en main, ils doivent détruire leur ancienne carte en la découpant en petits morceaux.

Vous pouvez demander la mise à jour de vos renseignements ou une nouvelle carte en téléphonant au 867-667-5209 ou (sans frais au Yukon) au

1-800-661-0408, poste 5209. Vous pouvez aussi vous présenter en personne au 204, rue Lambert, 4^e étage, à Whitehorse ou dans un point de services territoriaux dans les autres localités. Vous devrez fournir votre adresse actuelle, votre date de naissance, votre numéro de téléphone et votre numéro de Régime d'assurance-santé du Yukon.

La nouvelle carte comprendra des caractéristiques de sécurité plus avancées, comme des motifs anticopies, plusieurs couches laser et un contrôle du document unique. La carte mentionnera le statut de donneuse ou donneur d'organes. La carte pourra contenir des accents en

français ainsi que la mention « FR » indiquant que la langue de soins préférée est le français. La mention « PHARMACARE ASSURANCE-MÉDICAMENTS » figurera au bas de la carte des personnes âgées admissibles au Régime d'assurance-santé complémentaire et au Régime d'assurance-médicaments.

Les cartes auront des dates d'expiration échelonnées et seront renouvelées tous les cinq ans. Il n'y aura plus d'autocollants annuels.

À compter de 2026, la carte inclura une photo pour améliorer la sécurité et l'identification. Les premières cartes comprendront un espace pour la photo, mais seront valides, même sans photo. ■

Soutien financier pour stimuler l'investissement privé dans les entreprises yukonnaises

Communiqué

Le 27 janvier dernier, le premier ministre et ministre du Développement économique du Yukon, Ranj Pillai, et le député fédéral du Yukon, Brendan Hanley (au nom du ministre des Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada et ministre responsable de l'Agence canadienne de développement économique du Nord, Gary Anandasangaree), ont annoncé une contribution commune qui pourrait atteindre 558 800 \$ sur trois ans.

L'Agence canadienne de développement économique du Nord (CanNor) injecte 286 800 \$ dans cette initiative par l'entremise

de son programme Croissance économique régionale par l'innovation (CERI), qui mise sur l'innovation pour stimuler la croissance économique des entreprises et des régions.

Le gouvernement du Yukon versera pour sa part 272 000 \$ sur trois ans à titre d'initiative principale de sa Direction du développement de l'innovation, des entreprises et des secteurs d'activité, conformément aux objectifs énoncés dans la stratégie d'innovation du Yukon.

Ce soutien financera l'initiative de développement de l'écosystème des capitaux privés du Yukon de l'organisme sans but lucratif Yukon Venture Angels.

Avec ce financement, Yukon

Venture Angels créera un écosystème d'investisseurs providentiels au Yukon afin d'offrir du soutien financier, du mentorat, un accès à des réseaux et des conseils stratégiques aux propriétaires d'entreprise dans tout le territoire. Dans le cadre de cette initiative, l'organisme sans but lucratif élaborera un plan stratégique, offrira une formation aux personnes qui souhaitent investir dans une entreprise ou en démarrer une, et établira une structure de gestion des fonds pour faciliter les investissements privés. ■

D'après un communiqué commun du gouvernement du Canada et du gouvernement du Yukon

Communauté francophone accueillante @Whiterose

Partenariat communautaire en santé



TELIXA

Canadian Mental Health Association Association canadienne pour la santé mentale



Canada

Funded by the Government of Canada



867 668-2663

afy.ca

Sophie Tremblay-Morissette, nouvellement nommée à la Direction des services en français

La Direction des services en français (DSF) du gouvernement du Yukon a une nouvelle dirigeante en la personne de Sophie Tremblay-Morissette. Diplômée en communications et ayant une grande expérience dans la fonction publique, la Franco-Yukonnaise d'adoption apporte une énergie renouvelée à la direction de cet important ministère pour la prestation des services en français au Yukon.

Michel Duteau

Au territoire depuis 2017, M^{me} Tremblay-Morissette arrive avec une expérience de gestion étoffée, ayant dirigé d'autres ministères du gouvernement du Yukon, principalement en arts, culture et tourisme. Pour elle, prendre la barre de la DSF est un beau défi, en ligne directe avec son cheminement professionnel et en phase avec ses valeurs. « Ça fait sept ans et demi qu'on est au Yukon. Pour moi, c'est un défi professionnel qui arrive à point. Je me sens tout à fait prête et enthousiaste. »

Vivre le français

Sophie Tremblay-Morissette a passé quatre années enrichissantes au Nunatsiavut (Terre-Neuve-et-Labrador), plus précisément à Nain d'où son partenaire est originaire. Lors d'une première visite au Yukon en 2011, Sophie a été marquée par la vitalité de la communauté francophone. Son conjoint étant en partie d'origine acadienne, « c'était important pour nous que nos enfants puissent aller à l'école en français. »

« Quand cette offre-là est arrivée, on s'est dit "bon, ben ça y est, on y va". Et on n'aurait pas pu prendre une meilleure décision », raconte-t-elle sur sa première occasion de travail au gouvernement du Yukon en 2017.

Selon elle, le fait de vivre en situation minoritaire peut apporter une meilleure compréhension de certains enjeux que peuvent vivre d'autres minorités. « Mon expérience en tant que francophone au Nunatsiavut m'aidait beaucoup avec la compréhension de l'importance de la langue, de l'inuktitut. »

Quel est le rôle de la DSF?

Pour M^{me} Tremblay-Morissette, le rôle de la DSF est d'abord d'être à l'écoute de la population pour identifier les besoins. Ensuite, « nous travaillons avec les différents ministères [du gouvernement du Yukon] pour les soutenir, comme dans la présentation de renseignements en français. Nous travaillons à outiller le personnel du gouvernement du Yukon, parce que c'est comme ça qu'on favorise la réussite collective. En même temps, nous travaillons avec le gouvernement fédéral pour



Sophie Tremblay-Morissette est la nouvelle directrice de la Direction des services en français (DSF). Elle est responsable, entre autres, de l'application de la *Loi sur les langues* du Yukon. « Dans mes objectifs principaux, pour l'instant, je veux soutenir l'excellent travail qui se fait déjà, et bien soutenir l'équipe », assure-t-elle.

que le gouvernement du Yukon puisse tenir ses engagements vis-à-vis de l'amélioration des services en français, et les obligations de la *Loi sur les langues* du Yukon. »

Pour elle, ce rôle d'agence centrale du gouvernement du Yukon « nous donne un beau rôle de lien entre les différents ministères, les communautés et le gouvernement fédéral. »

La nouvelle directrice entrevoit une première année à la DSF où deux pièces importantes seront renouvelées. « De façon très concrète, on a notre entente de financement pluriannuelle avec le gouvernement fédéral qui se termine en mars 2025. Donc, évidemment, c'est une grande priorité de travailler au renouvellement de cette entente-là. Et, en même temps, on a un cadre stratégique pour les services en français au gouvernement du Yukon, qui se termine aussi en 2025. Donc, ça va devenir une priorité de travailler avec la communauté pour définir le nouveau cadre stratégique sur les services en français. »

Sport, culture et équipe

En dehors de ses fonctions professionnelles, M^{me} Tremblay-Morissette est très impliquée dans la communauté. « Nos deux enfants font beaucoup de sport et on se retrouve souvent à être entraîneur bénévole. Pendant l'hiver, je passe beaucoup de temps au mont Sima, car j'entraîne l'équipe de planche à

neige. L'été, c'est la course, avec le club de course pour enfants d'Athletics Yukon. Aussi, je ne rate pas beaucoup de spectacles ou d'ouvertures d'expositions. On adore la communauté, la nature, l'accès à toutes sortes d'activités sportives, culturelles et artistiques. »

« La DSF, c'est vraiment une équipe formidable qui est passionnée par le mandat. J'ai aussi eu la chance de passer un peu de temps avec André [Bourcier], qui était à quelques jours de sa retraite. Je lui lève mon chapeau, car, avec l'équipe ici, il a accompli de grandes choses au cours des cinq dernières années. On veut s'assurer qu'il y a une continuité, et que les éléments clés du bon fonctionnement de la DSF sont renouvelés. »

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Soutien aux déplacements pour les victimes de violence fondée sur le genre

Un soutien aux déplacements est offert aux victimes de violence conjugale, de violence à caractère sexuel et de violence envers les personnes 2ELGBTQ+.



Pour tout renseignement, communiquez avec les Services aux victimes au 867-667-8500 ou (sans frais) au 1-800-661-0408 ou par courriel à victim.services@yukon.ca

Yukon Canada

Le service est rendu possible grâce au financement découlant de l'entente bilatérale historique conclue entre les gouvernements du Yukon et du Canada et annoncée en 2023 dans le cadre du Plan d'action national pour mettre fin à la violence fondée sur le sexe.

Décoloniser l'histoire de l'Afrique

« Il faut reprendre le contrôle de notre histoire », témoigne Joe Tamko, membre du conseil d'administration du Centre de l'Identité et de la Culture Africaines (CICA). L'organisme torontois propose des ateliers autour de deux bandes dessinées pour faire connaître l'Afrique d'avant l'esclavage et la colonisation aux jeunes.

Andréanne Joly – Francopresse

À l'école, Joe Tamko a appris « quelques lignes » sur la colonisation. « Si mes parents n'avaient pas été là pour m'expliquer, je n'aurais pas été en mesure d'être fier de qui je suis et d'où je viens », confie-t-il.

Aujourd'hui établi à Toronto, il constate que malgré l'abondance d'information, le récit demeure eurocentriste et que cette information a une importante incidence sur les jeunes afrodescendants et la manière dont ils se perçoivent.

Selon lui, « ce qu'il faut se demander, en fait, c'est qui contrôle le storytelling [le récit]. De nos jours, il est très clair que ce n'est pas la communauté afrodescendante qui parle d'elle-même. »

Pour lui, le CICA fait partie de la solution. Pour cette raison, il a choisi de se joindre à son conseil d'administration.

Connaître son histoire

Sandra Adjou a fondé le CICA en 2018. Depuis, l'organisme présente régulièrement des ateliers publics pour stimuler la fierté identitaire chez les jeunes afrodescendants et faire connaître les cultures. Et

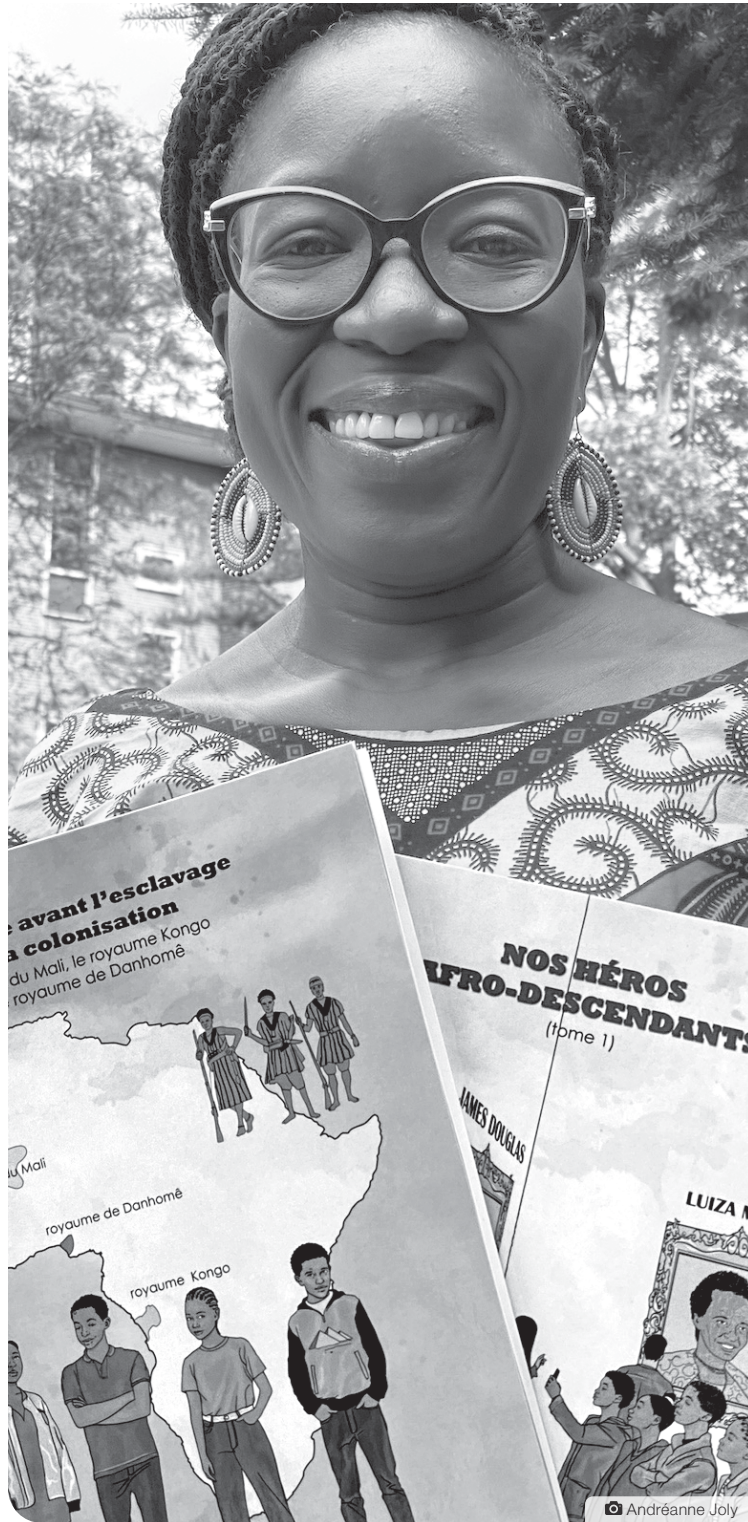
le constat revient : les jeunes connaissent très peu leurs racines.

En 2020, une idée a muri : créer des bandes dessinées qui s'articulent autour de personnages afrodescendants (qui seront Keïta, Agodjier, Montou et Mfumu) pour raconter l'histoire de l'Afrique d'avant le XVII^e siècle, avec ses grands empires et ses royaumes. Le projet est devenu réalité en juin 2023.

Aujourd'hui, les ouvrages *L'Afrique avant l'esclavage et la colonisation* et *Nos héros afro-descendants* servent de tremplin à une douzaine d'ateliers qui sont présentés dans des écoles de Toronto – mais qui seront un jour offerts d'un océan à l'autre, espère Sandra Adjou.

Des bandes dessinées qui répondent à un besoin

Une première bande dessinée narre l'histoire de deux royaumes et d'un empire avant l'esclavage et la colonisation : le royaume Kongo, l'empire du Mali et le royaume du Danhomê. La deuxième présente des personnages comme



En juin 2024, Sandra Adjou et le CICA lançaient deux bandes dessinées pour raconter les grandeurs de l'Afrique précoloniale.

genre de récit est de plus en plus criant : « [Les gens] veulent savoir ce qui s'est passé de bien, quelles sont les grandes figures historiques. »

Bref, « le contexte est favorable, les moyens de communication sont favorables, la visibilité est là, donc ce qui donne plus de possibilités », estime l'auteur.

« Il y a tellement de batailles »

Sandra Adjou, Torontoise d'origine béninoise, tient à un discours de construction identitaire positif « parce que tu as besoin de t'identifier en tant que jeune. »

« Les jeunes apprennent par l'exemple. Donc, tu apprends de quelqu'un qui a un bon parcours, tu es motivé à avoir un bon parcours », remarque-t-elle.

La demande est généralisée, a observé Amadou Ba – dans la diaspora, chez l'Autre, même chez les Africains de l'intérieur. « Je crois que les gens réalisent que chaque peuple, chaque société, chaque civilisation a son passé, ses périodes de gloire. Les gens sont à la quête de personnes de valeur à qui ils peuvent s'identifier pour donner un sens à la vie d'aujourd'hui. »

Dans les ateliers, le message est aussi transmis aux enfants d'origine autre qu'afrodescendante. Ce contact et cette connaissance de l'histoire de l'Autre contribueront à renverser les préjugés et les barrières, espère Sandra Adjou.

« Tu vois, parce que quand tu veux chercher un logement et qu'on ne t'appelle pas, qu'on ne t'appelle pas à cause de ton nom... il y a des familles qui vivent ces réalités-là. »

« On ne prétend pas pouvoir tout changer, mais on veut s'axer sur cette jeunesse-là », ajoute-t-elle.

Une ouverture

Le livre *Nos héros afro-descendants* porte la mention « tome 1 ». C'est dire que Sandra Adjou espère poursuivre le travail au-delà de ces deux bandes dessinées et des ateliers.

« Il serait intéressant de raconter comment tous ces royaumes ont commencé. On parle de l'organisation politique, économique, sociale. On parle du déclin aussi. On parle de grands personnages qui ont existé et qui ont fait la différence », résume-t-elle.

Et Joe Tamko pourra présenter ces histoires à sa petite fille, pour qu'elle connaisse aussi, dès l'enfance, ses racines.



Mois de l'histoire des Noirs

Février est le Mois de l'histoire des personnes noires. Cette initiative a été lancée pour la première fois aux États-Unis en 1976. Au Canada, on reconnaît ce mois depuis 1995.

Chaque année, pendant le mois de février, on rend hommage à tout ce que les communautés noires ont accompli au Canada. On écoute leurs histoires et on apprend comment elles ont contribué à l'histoire du Canada.

Ce mois est aussi une occasion de réfléchir aux moments difficiles de l'histoire du pays. Même si beaucoup de choses ont changé, les personnes noires continuent de faire face à des problèmes, comme le racisme et les injustices. Le Mois de l'histoire des Noirs nous aide à comprendre ces défis et à penser à des solutions pour que tout le monde soit traité de manière égale.

Cette année, le thème est « L'héritage et le leadership des personnes noires : célébrer l'histoire canadienne et inspirer les générations futures. »

La Lecture simple est présentée en collaboration avec le Service Formation de l'Association franco-yukonnaise.

la princesse Yennega (un modèle d'inspiration extraordinaire, de courage, de leadership, selon Sandra Adjou), James Douglas ou Luiza Mahin.

Amadou Ba, historien et auteur

établi dans le Nord ontarien, a été approché pour écrire les récits. Accepter le mandat allait de soi pour lui.

Dans son travail d'auteur, il a remarqué que le besoin pour ce



PROTECTION D'INCENDIE

867 333-0635

nordiquefire.ca

OUVERT AU PUBLIC

Inspection gratuite pour les extincteurs de résidence privée.

1410 rue Centennial, Whitehorse

Vox pop – Se souvenir de l'apport des personnes noires dans l'histoire

Dans le cadre du Mois de l'histoire des Noirs, sept personnes de la communauté noire, chacun et chacune impliqué·e à sa manière, partagent ce que signifie, à leurs yeux, cette commémoration. - *Propos recueillis par Gwendoline Le Bomin.*

Randy Pierre-Louis

Randy vient d'Haïti et s'est installée au Yukon en août dernier. Elle a créé, avec son mari et des ami·e·s, un groupe de danse de kompa à Whitehorse.

« Le Mois de l'histoire des personnes noires aide à éduquer les autres nations à comprendre notre origine africaine. Je suis née en Haïti, mais je sais que mes ancêtres viennent d'Afrique. C'est une opportunité qui s'offre à tout le monde de connaître un peu de notre implication dans l'histoire en général. Par exemple, pour les Haïtiens c'est aider les jeunes générations à savoir ce qui s'est passé dans l'histoire, comme l'abolition de l'esclavage. La génération qui est née en Haïti en 2000 ou en 2010 ne sait pas grand-chose. Souvent, ce n'est pas écrit dans les livres scolaires. Alors, le Mois de l'histoire des Noirs aide les jeunes à connaître notre histoire, que ce soit d'Haïti, de l'Amérique latine ou des États-Unis.

Toutefois, je n'aimerais pas qu'on prenne la couleur de la peau comme une initiative pour faire passer un message. Ce serait bien qu'un jour on se dise qu'on est juste humain et qu'il n'y a pas de différence entre les couleurs de peau. »



Staciana Stella Oreste

Staciana Stella Oreste est originaire d'Haïti. Elle a immigré au Canada en décembre 2023 avec sa fille pour rejoindre son mari, qui vivait et travaillait déjà au Yukon. Elle travaille comme adjointe à la direction générale à la CSFY.

« Savoir qu'il y a une journée qui est dédiée à l'histoire des Noirs ici au Canada est d'une grande importance à mes yeux, surtout que je suis originaire d'une république d'anciens esclaves qui ont brisé les jougs de la servitude et battu la plus grande armée de l'époque (armée napoléonienne) en devenant la première république noire indépendante du siècle des Lumières, proclamée le 1^{er} janvier 1804. Cette victoire répandue dans le monde entier à travers les colonies esclavagistes a nourri chez nos confrères esclaves ce sentiment de liberté. Et aujourd'hui, nous saluons le courage et la bravoure de tous nos ancêtres noirs qui ont vécu ici au Canada et à travers le monde pour avoir tracé un chemin fier, digne et respectueux. Une histoire à transmettre de génération en génération.

Cette journée est une commémoration d'espoir pour tous ceux et celles qui viennent de la génération montante, à prendre en main leur confiance en soi et ambition afin de continuer cette bataille non physique, mais mentale. Une journée d'éducation à ceux et celles qui ne savent rien sur l'accomplissement des personnes de peau noire. »



Jude Eremiokhale

M. Eremiokhale est originaire du Nigéria et travaille en tant qu'infirmier à Whitehorse depuis sept ans. Il est également président de l'Association du groupe panafricain au Yukon, organisation qu'il a créée en 2019.

« Le Mois de l'histoire des Noirs est un mois consacré à l'appréciation et à la reconnaissance des immenses contributions des personnes de race noire, des personnes d'ascendance africaine, de leurs contributions à l'environnement au niveau mondial et communautaire. [...] beaucoup des contributions de la plupart des personnes d'ascendance africaine dans le passé ne sont pas écrites dans les livres d'histoire ou, même lorsque certaines d'entre elles sont dans les livres d'histoire, elles ne sont pas mises en avant pour que les gens connaissent vraiment ces histoires.

Le Mois de l'histoire des Noirs permet aux gens de commencer à savoir et à comprendre que des personnes de cette race particulière ont contribué au développement du monde dans le passé, et qu'il y a peut-être même des héros que nous ne reconnaissons pas. C'est essentiel de célébrer le Mois de l'histoire des Noirs, pour mettre en lumière certaines de ces contributions. »

Michael Oliphant

Michael vit au Yukon depuis 19 ans. Il a travaillé pendant longtemps au restaurant de sa mère, Antoinette's, à Whitehorse. Il travaille en ce moment aux sources thermales Eclipse Nordic. En tant que musicien, il a participé au Festival de musique africaine.

« Malgré quelques exemples comme Beyoncé, la plupart des Noirs ont moins de richesses que la plupart des autres habitants du pays ou du continent en raison de leur statut de minorité et du fait que notre histoire a été réprimée pendant longtemps. Et je pense que c'est quelque chose que de nombreuses communautés peuvent comprendre. Même les Premières Nations, les Québécois ont rencontré des difficultés à un moment donné.

Le Mois de l'histoire des Noirs est important, mais ce serait bien si, un jour, nous n'en avons plus besoin. Je dirais qu'en particulier en ce moment, avec le climat politique aux États-Unis et un retour en arrière sur la diversité et l'équité, je pense qu'il est toujours important de se rappeler que l'histoire africaine existe. »



Mikhael Missakabo

Michael vient de la République démocratique du Congo et vit au Yukon depuis deux ans. Il fait partie de l'Association du groupe panafricain au Yukon. Il travaille à l'Université du Yukon.

« Pendant très longtemps, l'histoire des Noirs a été occultée, travestie. Ce mois est une occasion de faire le point surtout au niveau des nouvelles générations pour essayer de leur rappeler la contribution de personnes d'origine africaine et de le rappeler à la société dans laquelle on vit.

Ce mois est donc très important, car, quand on ne fait pas attention aux choses, on risque de refaire les mêmes bêtises que dans le passé. »



Leonard Boniface

Leonard, originaire de Tanzanie, est l'organisateur du Festival de musique africaine du Yukon depuis 12 ans. Il organise également la conférence internationale du Yukon sur la diversité et l'inclusion pour une troisième année.

« Le Mois de l'histoire des Noirs est très important, non seulement pour moi, mais aussi pour de nombreuses personnes qui se soucient de l'humanité et qui comprennent que nous vivons dans une diversité culturelle, que les gens ont des points de vue différents, etc. Nous avons des points communs et il est très important de connaître les luttes, les succès et la contribution des personnes d'origine africaine. Cela signifie donc beaucoup, parce qu'il y a beaucoup à apprendre des personnes qui ont vécu dans ce pays, dans le passé, le présent et l'avenir.



Et nous sommes le présent et l'avenir, et nous devons apprendre de ceux qui étaient là avant nous, de leurs contributions. Pendant le Mois de l'histoire des Noirs, nous présentons notre culture, mais aussi les personnes que nous considérons comme des héros ou celles qui ont beaucoup contribué au développement du Canada. C'est important de présenter et d'exposer un peu d'histoire, pour que les gens puissent comprendre la contribution des Noirs dans ce pays. »

Janel Battour

Janel vient de l'île Maurice et vit au Yukon depuis deux ans. Il est élève au CSSC Mercier en 12^e année. Sa famille et lui vivent à Carmacks et, pour fréquenter l'école secondaire francophone, il est à Whitehorse dans les résidences étudiantes.

« Je pense que le Mois de l'histoire des Noirs est important parce que ça montre que le monde a changé un peu et qu'on prête plus attention à notre culture qu'avant.

Je trouve que c'est bien qu'on a pu mettre en place cette commémoration dans le monde, de mettre de l'importance sur la culture des Noirs. »



L'industrie minière et les communautés autochtones

Les conférences annuelles Roundup de l'Association for Mineral Exploration et la Vancouver Resource Investment se sont déroulées à Vancouver du 19 au 23 janvier dernier. Une occasion pour les dirigeants de rappeler, entre autres, l'importance pour l'industrie minière et le gouvernement de coopérer avec les Premières Nations du Yukon.

Gwendoline Le Bomin

De nombreux sujets ont été abordés lors de ces cinq jours de conférences, notamment celui de la collaboration avec les Premières Nations, rapporte John Streicker, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources. « Nous avons parlé de l'importance de la planification de l'utilisation des terres et des questions actuelles comme Eagle Mine, les permis [d'exploration et d'exploitation] », informe-t-il.

Dans une entrevue donnée à CBC, plusieurs dirigeants des Premières Nations, présents à l'événement, ont fait part de leurs attentes et de leurs préoccupations. Par exemple, Dawna Hope, cheffe de la Première Nation Na-Cho Nyäk Dun, et celui de la Première Nation Tr'ondëk Hwechin, Hähkë Darren Taylor, ont souligné la nécessité d'améliorer l'explo-

tation et l'exploration minières, en mettant l'accent sur un partenariat réel avec les Premières Nations locales.

M^{me} Hope a rappelé que, bien que l'exploitation minière soit indispensable pour les ressources modernes, elle doit être pratiquée de manière responsable, en respectant la valeur des ressources, plutôt que de permettre à quelques individus de réaliser des profits colossaux tout en laissant les conséquences environnementales et financières à la communauté.

« Certaines nations, par exemple la Première Nation de Selkirk, cherchent à être plus actives dans le dossier de l'exploitation minière. Certaines nations sont profondément préoccupées par les risques de l'exploitation minière. Par exemple, la mine Eagle en inquiète plus d'un », admet le ministre.

Quelle voix pour les communautés?

Les Premières Nations concernées sont consultées tout au long de la prospection et de l'exploitation minières, assure le gouvernement du Yukon.

Plusieurs traités modernes ont été signés et révisés au cours des dernières décennies. Entre 1993 et 2005, onze des quatorze Premières Nations du Yukon ont signé des traités modernes. Ces accords leur donnent le pouvoir de prendre des décisions et de faire des lois sur les affaires de leurs habitant-e-s et les terres concernées par ces accords, peut-on lire sur le site du gouvernement du Yukon.

« Dans certaines régions, où il n'y a pas d'accords définitifs, les Premières Nations n'ont jamais cédé leurs droits de propriété.

Elles ont donc leur mot à dire sur les projets miniers », explique Sebastian Jones, analyste des poissons et de la faune à la Société de conservation du Yukon (YCS). « Dans les autres parties du Yukon, des processus comme le YESAB et l'Office des eaux du Yukon ont été créés pour intégrer les perspectives des Premières Nations dans la gestion des ressources. Cela distingue le Yukon d'autres régions du Canada, où de tels accords ou structures de cogestion sont moins courants. Au Yukon, nous pratiquons donc sérieusement ce que nous appelons la cogestion », résume l'analyste.

Des représentant-e-s du Conseil Ross River Dena (RRDC) ont participé à la conférence Roundup pour présenter leur processus d'évaluation Tu-Lidlini (TAP) aux entreprises. Ce processus oblige les entreprises souhaitant travailler sur le territoire du RRDC à soumettre leurs projets directement à la Première Nation, qui évalue les impacts sur la terre, la culture et la faune avant de donner son autorisation. Roberta Dick, conseillère du RRDC, a expliqué que le TAP comble les lacunes des autres méthodes d'évaluation, en assurant un véritable consentement de la communauté. Elle a souligné que les entreprises étaient respectueuses du processus, bien que les évaluations des Premières Nations ne soient pas exigées par le gouvernement du Yukon.



Gwendoline Le Bomin

Vladimir Kabanov, professeur de recherche avec l'équipe de médiation minoritaire du Nord, donne des ateliers de vulgarisation sur l'industrie minière dans plusieurs écoles dans les communautés du Yukon.

Nouvelle législation sur les minéraux

Le Yukon élabore une nouvelle législation sur les minéraux et une loi sur les terres publiques en collaboration avec les gouvernements des Premières Nations du Yukon et les groupes autochtones transfrontaliers.

Pour M. Streicker, « la législation minière que nous avons depuis plus d'un siècle est très ancienne. Elle ne tient pas compte des traités modernes avec les Premières Nations, de l'autonomie et d'autres questions de ce genre. »

« Je pense que nous voulons certainement nous assurer qu'il y a plus de contrôles et d'équilibres autour de la conformité, de la surveillance et de l'inspection, comme la capacité de voir ce qui se passe dans une mine, et d'attraper les erreurs avant qu'elles n'aillent très loin, afin qu'elles ne deviennent pas un gros problème, et qu'elles ne deviennent certainement pas un problème pour l'environnement », assure-t-il.

Cet article est le dernier d'une série traitant de l'industrie minière et de ses différents impacts au Yukon.

Vulgariser l'industrie minière auprès des jeunes dans les communautés

Répondant à une sollicitation de la Première Nation de Selkirk, Guillaume Nielsen, titulaire d'une chaire de recherche industrielle en décontamination des mines du Nord à l'Université du Yukon, a lancé une série de séminaires lors de son doctorat il y a une dizaine d'années. Ceux-ci visent à expliquer et à démystifier cette industrie et son impact dans plusieurs écoles des communautés. Des professionnel-le-s font également le déplacement, comme celles et ceux de l'Université du Yukon, du Conseil des Premières Nations du Yukon, de la compagnie minière Casino ou encore, de la mine Victoria Gold.

Le séminaire a été donné, entre autres, à des élèves de la 9^e à la 12^e année à Mayo, à Pelly Crossing et à Ross River. Le but est d'« enseigner sans prendre de parti, mais de parler aussi des *challenges* », explique M. Nielsen. Dorénavant, Vladimir Kabanov, professeur de recherche avec l'équipe de médiation minoritaire du Nord, s'en charge. Cette année, le séminaire se déroule à Faro.

Pour le scientifique, il est important de donner ce type de formation, car « c'est la nouvelle génération qui va grandir et qui sera décisionnaire dans sa communauté. Nous voulons donc élargir la compréhension et les connaissances que les communautés ont de l'industrie minière, de la science, mais aussi de la façon dont les choses fonctionnent. »

Les ateliers mettent l'accent sur la pratique en laboratoire et la visite de divers sites. Ils incluent également une visite à l'Université du Yukon.

Pour Dawn Collins, directrice de l'école Del Van Gorder à Faro, ces ateliers représentent une opportunité pour les élèves intéressé-e-s à l'assainissement des mines et à la qualité de l'eau. « Ces ateliers permettent d'avoir une meilleure compréhension de ce qui se passe dans nos communautés à Faro. Je pense que c'est très utile [...] Cela permet également d'ouvrir un dialogue plus large au sein de la communauté. »

« Je pense que davantage de communautés devraient envisager de l'obtenir pour leurs écoles, compte tenu également de l'impact de l'industrie minière sur le Yukon », ajoute-t-elle.

Cliff Winter, enseignant en sciences et en mathématiques à l'école J.V. Clark à Mayo, abonde dans le même sens. Pour lui, assister à ces ateliers permet aux élèves de mieux comprendre et de répondre à certaines des questions liées à l'exploitation minière et à la remédiation.



Pendant ses études de doctorat à l'Université du Yukon, Guillaume Nielsen, à droite, titulaire d'une chaire de recherche industrielle en décontamination des mines du Nord, a lancé une série d'ateliers de vulgarisation dans les écoles des communautés.

Nombre de projets d'exploration minière en cours dans chaque territoire traditionnel

- Première Nation de Carcross/Tagish : 3
- Première Nation de Champagne et d'Aishihik : 4
- Première Nation de Na-cho Nyäk Dun : 31
- Première Nation de Kaska Dena (Ross River et Liard) : 18
- Première Nation de Kluane : 6
- Première Nation de Kwanlin Dün : 5
- Première Nation de Little Salmon/Carmacks : 7
- Première Nation de Selkirk : 11
- Conseil des Ta'an Kwäch'än : 4
- Première Nation de Tr'ondëk Hwëch'in : 11
- Première Nation de White River : 24

Source : Gouvernement du Yukon

Le tableau indique le nombre de projets d'exploration minière en cours dans chaque territoire traditionnel. Certains projets chevauchent plusieurs territoires traditionnels. Additionner ces projets donnerait alors un résultat erroné. Il y a 84 projets d'exploration au total. Les notifications de classe 1 ne sont pas répertoriées ici, car elles ne sont valables qu'un an et concernent les travaux d'exploration les plus modestes.

Contact Ouest 2025 : le Yukon a été choisi pour accueillir les vitrines de la scène francophone

Le Yukon a été choisi pour accueillir l'événement phare du Réseau des grands espaces : le Contact Ouest. Prévu pour septembre 2025 au Centre des arts du Yukon, cet événement offrira une vitrine aux artistes francophones de l'Ouest et du Nord canadien. Ce sera l'occasion pour le public yukonnais de découvrir des artistes d'ici et d'ailleurs.

Maryne Dumaine

Le Réseau des grands espaces est composé de sept membres qui œuvrent dans les arts et la culture communautaire de l'Ouest et du Nord. L'Association franco-yukonnaise (AFY) en fait partie, au même titre que l'Association franco-culturelle de Yellowknife et celle de Hay River, le Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique, le Regroupement artistique francophone de l'Alberta, le Conseil culturel fransaskois et l'Alliance des diffuseurs francophones du Manitoba.

Grâce à la force du groupe, cet organisme crée des liens entre des organisations qui diffusent des spectacles aux quatre coins de l'Ouest et du Nord. De plus, il favorise le rayonnement des artistes sur ce grand territoire. Contact Ouest est l'événement majeur de ce réseau.



Lors de l'événement Contact Ouest, les artistes présentent des versions courtes de leurs spectacles afin de convaincre les organismes diffuseurs de les engager pour leur programmation.

communauté locale et cet événement culturel majeur.

« On aimerait aussi avoir un événement d'art visuel », ajoute Laurence Vandal-Côté. « Le but est vraiment de rassembler le plus de monde possible du milieu artistique », estime le gestionnaire.

Un accent sur la communauté

L'organisation veille à maximiser les retombées locales, avec des opportunités pour les bénévoles et même en offrant quelques contrats rémunérés pour certaines tâches.

« L'implication de la communauté, orchestrée par l'AFY, est essentielle au succès de l'événement », conclut M. Aumont. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Place à la collaboration

Le Contact Ouest a déjà eu lieu au Yukon en 2012. Pour 2025, « c'était une destination logique », explique Sylvain Aumont, directeur du Réseau des grands espaces, puisque l'événement tourne entre les provinces et territoires du Nord et de l'Ouest.

« En 2017-2018, il avait eu lieu à Yellowknife. L'idée du Yukon a germé lors du Contact Ouest à Regina [en 2024], avec Josée Jacques de l'Association franco-yukonnaise [directrice, Arts et Culture] », explique le directeur. « On a proposé cela ensemble et collaboré pour concrétiser le projet. Les dates ont été ajustées en fonction de la disponibilité du Centre des arts du Yukon », ajoute-t-il.

L'événement aura lieu du 24 au 27 septembre. « Ce sera une belle vitrine pour tous nos artistes locaux », estime Laurence Vandal-Côté, gestionnaire, Arts & Culture à l'AFY, qui siège au conseil d'administration du Réseau des grands espaces.

Un événement unique dans l'Ouest

Le Contact Ouest est l'unique événement Contact dans l'Ouest et le Nord canadien. Plusieurs événements de ce type ont lieu ailleurs au Canada, tels que le



Sylvain Aumont est le directeur du Réseau des grands espaces.

artistes francophones du Yukon à présenter leurs candidatures. « Un appel de candidatures sera lancé prochainement, incitant les artistes à saisir cette opportunité de se produire devant des diffuseurs. Les artistes non sélectionnés seront ajoutés à un répertoire national, accessible à l'ensemble des diffuseurs », explique-t-il.

Laurence Vandal-Côté ajoute que des activités locales seront ouvertes aussi à tous les artistes locaux.

Les vitrines : des occasions uniques de faire des découvertes musicales

Les vitrines sont des mini-spectacles à vocation promotionnelle, dont le but est de séduire les diffuseurs et donc de leur « vendre » un spectacle.

L'événement proposera trois blocs de six vitrines, tous ouverts au public, offrant un éventail d'extraits artistiques soigneusement sélectionnés par un jury. Une session spéciale pour les spectacles pour enfants est également prévue, pour laquelle les écoles seront invitées. « Avoir du public réel, ça permet aux diffuseurs de voir comment le spectacle est reçu », explique Sylvain Aumont.

Enfin, une soirée au Old Fire Hall devrait compléter la programmation, renforçant le lien entre la

Faites une demande de financement!

Ensemble pour des collectivités plus sûres et plus solidaires

FONDS
POUR LA PRÉVENTION DU CRIME
ET LES SERVICES AUX VICTIMES

Le Fonds pour la prévention du crime et les services aux victimes sert à financer la mise sur pied de projets visant à prévenir la criminalité et à soutenir les victimes d'actes criminels.

La date limite pour présenter une demande est le
15 février 2025 à 23 h 59

Faites preuve de créativité!
Appelez-nous pour nous parler de vos idées.

Nous sommes là pour vous conseiller et vous aider à préparer votre demande.

Pour en savoir plus :
yukon.ca/fr/fonds-prevention-crime-services-victimes

Arctique - Vivre de sa musique : un défi de taille pour les artistes francophones du Nord

L'isolement géographique et le manque d'accès à des programmes de développement artistique sont quelques-unes des barrières identifiées par l'organisme Chant'Ouest lors d'une étude menée durant l'été 2024 auprès de plus de 50 artistes et professionnel-le-s du secteur musical francophone du Nord, mais aussi de l'Ouest canadien.

Nelly Guidici

Plusieurs défis de taille ont été mis en lumière lors de cette étude et ces défis ne sont pas les mêmes dans le nord et l'ouest du pays. Les artistes francophones de l'Ouest et du Nord canadien manquent souvent d'accès à des services adaptés à leurs besoins spécifiques.

Le manque d'opportunités de perfectionnement professionnel avancé, le besoin de ressources ciblées pour naviguer dans l'industrie musicale, ainsi que l'isolement géographique qui limite l'accès au réseautage et au mentorat ont été signalés. Pour les aider à surmonter ces barrières, l'organisme a mis en place plusieurs projets pilotes, dont un programme de mentorat appelé le Carrefour des pros.

Ouvert à tous les artistes-entrepreneur-e-s d'expression francophone de l'Ouest et du Nord canadien, ce programme d'accom-

plissement est destiné aux artistes qui ont déjà plusieurs années d'expérience. Vingt-deux professionnel-le-s issus d'horizons variés de l'industrie musicale font office de mentors et les rencontres se font en ligne. Initié le 9 janvier 2025, le programme se terminera à la mi-mai 2025.

Pour Alexis Normand, qui gère la coordination des projets au sein de l'organisme, les artistes des trois territoires doivent faire face à des difficultés spécifiques au Nord canadien.

« Ces artistes ont très peu accès à des programmes/services qui appuient leur développement artistique et entrepreneurial – surtout les artistes des TNO et du Nunavut qui n'y ont quasiment pas accès – mis à part l'occasion de faire des spectacles en collaboration avec l'association francophone communautaire locale. Ils et elles doivent également surmonter



Yves Lecuyer, résident de Yellowknife, a dû rediriger sa carrière professionnelle pour des raisons financières.



Vivre de sa musique reste très difficile pour Isabelle Mercier, qui vit en Saskatchewan.



Le groupe de musique yukonnais Major Funk.

des défis liés à leur éloignement géographique, comme des coûts élevés pour se déplacer vers des centres culturels ou participer à des événements majeurs. Ça complique donc leur visibilité et leur intégration dans les réseaux francophones de l'industrie musicale », explique-t-elle lors d'une entrevue.

Pour répondre aux besoins plus spécifiques des artistes du Nord, le programme Piloter sa carrière, qui consiste en une série d'ateliers virtuels, aborde les thèmes majeurs du développement de carrière et de la mise en marché.

Faire face à l'isolement

Yves Lecuyer, résident de Yellowknife depuis 2008, n'est plus aussi actif sur la scène francophone qu'auparavant. Ayant débuté en 2012, il a finalement stoppé sa carrière en 2020 pour des raisons financières. Alors que le coût de la vie est plus élevé dans le Nord, M. Lecuyer, qui ne parvenait pas à vivre de la musique, a dû rediriger sa carrière professionnelle vers un autre secteur.

« C'est difficile de faire de l'argent en étant un artiste dans le Nord. À un moment donné, il faut choisir soit sa carrière, soit la musique. Donc, j'ai dû délaisser la musique. »

« Les opportunités de réseautage sont aussi limitées dans les TNO », selon M. Lecuyer. Même si les occasions de chanter en français à Yellowknife sont présentes et qu'il s'estime très soutenu par le secteur associatif francophone local, se faire connaître au-delà du territoire demeure compliqué. « Ce qui manque, c'est une façon de nous aider à sortir un peu de notre cocon parce qu'ici, on est un peu loin », pense-t-il.

Le programme de mentorat créé par la Société Chant'Ouest est une bonne initiative, selon lui. Le parcours reste cependant compliqué, surtout pour les artistes émergents francophones.

Des défis similaires en Saskatchewan

Même si le nombre d'artistes de la scène musicale francophone est plus élevé en Saskatchewan que dans le Nord canadien, vivre de sa musique reste difficile dans cette province. Isabelle Mercier, qui est enseignante au pavillon Gustave-Dubois, école secondaire francophone de Saskatoon, a démarré son parcours musical il y a quatre ans. Celle qui se décrit comme une artiste humoristique de la pop country doit composer avec un public qui, pour la majorité, n'est pas francophone. Même si l'artiste a des retours positifs sur sa musique, le cœur de sa pensée et la signification profonde de ses paroles ne sont pas appréhendées.

« Étant donné que je fais de l'humour, mes blagues ne sont pas comprises. J'essaie de traduire du mieux que je peux quand le public est anglophone et ça laisse place à des situations quand même cocasses parce que mon anglais n'est pas le meilleur non plus. C'est difficile d'expliquer concrètement ce qu'il y a dans mes chansons », admet-elle.

Vivre de sa musique reste très difficile aussi en Saskatchewan. Les occasions de jouer et chanter en français sont limitées, et donc d'interagir avec le public également. Même si l'appui des associations francophones est important, les occasions de réseauter sont réduites.

« Les occasions de jouer sont vraiment restreintes. C'est tout le temps les mêmes organismes qui nous accueillent et c'est toujours le même public. »

Aujourd'hui, Isabelle Mercier estime qu'il est très difficile de vivre de la musique dans l'Ouest canadien. « C'est impossible, je pense, dans un milieu où on est minoritaire, de pouvoir vivre de sa musique en français. »

Survivre à la pandémie

La pandémie de COVID-19 a été un véritable coup de massue pour la carrière d'Étienne Girard et de son groupe Major Funk. Groupe yukonnais composé de six membres, les restrictions et les fermetures d'établissements pendant et après la pandémie ont sérieusement ralenti les activités du groupe. Privées de représentations devant un public, les choses ne sont jamais revenues à la normale, selon M. Girard, le bassiste du groupe.

« À cause de ça, j'ai complètement changé la direction de ma vie », explique-t-il lors d'une entrevue.

Face au manque à gagner, le groupe a décidé de travailler davantage sur ses vidéos et d'accroître sa présence en ligne. Le *streaming* lui a notamment permis de générer des revenus. Chacun des membres endosse aussi un rôle pour la diffusion et la mise en marché. Adrian Burrill, l'un des deux chanteurs du groupe, s'est spécialisé dans le montage de vidéos.

Une collaboration des cinq médias francophones des territoires canadiens : les journaux L'Aquilon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

PRÉVOIS LE COUP

... et tu seras la reine de la soirée

T'AS CONSOMMÉ? CONDUIS PAS.

Yukon | Financé par le gouvernement du Canada | **Canada**

Pédaler autour du monde en famille : l'histoire d'un voyage hors du commun

Le 26 janvier dernier, au centre de loisirs du mont McIntyre, Ed Gillis, Jocelyn Land-Murphy et leurs enfants Sitka et Heron Land-Gillis ont animé une présentation au sujet de leur expérience, intitulée *Bike Touring With Kids: A Visual Story Ride for Winter in Whitehorse*.

Rébecca Fico

Depuis leur toute première rencontre, le vélo a toujours été un aspect important dans la vie de Jocelyn Land-Murphy et Ed Gillis. C'est d'ailleurs ce qu'ils ont choisi de faire pour leur voyage de noces : une promenade à vélo de 3000 km le long de la côte de l'Amérique du Nord. La première des aventures cyclistes de la famille Gillis-Land-Murphy.

Après ce voyage, le couple a décidé de planifier au moins un grand voyage de vélo ou de randonnée chaque été. Le modèle des voyages a dû être adapté lors de l'arrivée de leurs deux fils, Sitka et Heron, mais la tradition des voyages annuels a persisté.

Sitka et Heron ont été initiés aux tournées à vélo dès l'âge d'un et de trois ans, et pédalaient aux côtés de leurs parents avec leurs propres vélos dès l'âge de sept et de neuf ans. Au fil des années, la famille Gillis-Land-Murphy a traversé un total de 27 pays, pédalant de l'Océanie aux deux Amériques, en passant par une vingtaine de pays européens.

Ensemble, ils ont effectué deux tournées de six mois en Océanie et en Europe. Pour Ed Gillis, l'aspect le plus mémorable de leurs aventures est « surtout le monde qui va nous arrêter pour insister pour qu'on passe du temps avec eux ou pour nous aider. On se rend compte qu'on rencontre plein de monde en voyageant avec des enfants! »

Maîtriser le vélo en famille

Pour cette famille, jongler ses horaires de voyages avec ses horaires scolaires et professionnels afin d'accommoder de grands voyages de six mois n'a jamais posé un problème.

« On est chanceux que ce soit si flexible au Yukon », affirme Ed Gillis. « On a rencontré des gens en Allemagne et aux Pays-Bas qui n'ont même pas le droit de sortir leurs enfants de l'école [pour voyager]. Ici, je pense que [les écoles] voient l'importance de voir le monde, que c'est un type d'éducation. »

Sitka ajoute que « c'est surtout plus facile quand tu es plus jeune. C'est une différente façon d'apprendre, mais ça nous a permis d'apprendre beaucoup de choses qu'on n'aurait pas nécessairement apprises à l'école. »



La famille Gillis-Land-Murphy au sommet d'une montagne au Monténégro, dans les Balkans, en 2022.

« On a pu apprendre d'autres langues, d'autres cultures... ce sont des apprentissages différents [de ceux qu'on apprend] dans une salle de classe, mais qui sont quand même importants », précise Heron.

Pour ce qui est de la planification, les parents expliquent que plus les années avancent, plus Sitka et Heron s'impliquent dans la préparation des voyages. Pour le grand périple d'Europe, chaque membre de la famille était assigné à la planification de la visite de quelques pays, et pouvait décider des attractions et des endroits qui seraient visités pendant le séjour.

Selon Jocelyn Land-Murphy, « plus les enfants sont engagés dans la planification et la préparation du voyage, plus ils seront enthousiastes et engagés dans l'aventure. Ils sont toujours plus excités de visiter les pays qu'ils ont planifiés! »

Ed Gillis partage que les enfants « nous poussent à faire des choses que nous ne ferions peut-être pas autrement, et nous encouragent à essayer de nouvelles choses. »

D'ailleurs, pour Jocelyn Land-Murphy, l'aspect le plus difficile est « surtout la météo. Ça peut être difficile, et parfois effrayant. On trouve toujours une solution, mais [sur la route] il y a de la neige, il y a de la pluie, même des cyclones... c'est parfois plus difficile! »

Partager sa passion avec d'autres familles

Ed Gillis explique qu'« à chaque tour, il y a des gens qui nous disent "ce que vous faites est très intéressant, comment est-ce que vous faites ça? Vous devriez écrire un livre." Et on s'est toujours dit que ce serait une bonne idée, mais à chaque fois qu'on revenait, il y avait tellement de choses à faire, on n'a jamais vraiment pu le faire... Il y a

quelques années, on a décidé qu'il fallait s'y mettre, et on les a écrits. [On voulait surtout] encourager d'autres familles, leur montrer à quoi [des voyages à vélo en famille] peuvent ressembler. »

Ed Gillis a donc écrit et publié deux ouvrages, *Bike Touring with Kids: The Oceania Odyssey*, qui



Le livre des Gillis-Land-Murphy *Bike Touring with Kids : The Oceania Odyssey* raconte les aventures de la famille à travers la Nouvelle-Zélande, l'Australie, et la Polynésie française. *The Europe Epic* raconte le grand voyage de six mois à travers plusieurs pays européens.

raconte le voyage des Gillis-Land-Murphy à travers l'Australie, la Nouvelle-Zélande et la Polynésie française, et *Bike Touring with Kids: The Europe Epic*, qui contient tous les détails de leur aventure cycliste à travers l'Europe en 2022.

En guise de lancement pour leur dernier livre *Europe Epic*, le

26 janvier, la famille a convié les curieux-ses au centre de loisirs du mont McIntyre afin de briser la noirceur de l'hiver et découvrir ses aventures à vélo aux quatre coins du monde.

La famille a présenté des photos, des anecdotes et certains de leurs plus précieux conseils. De nombreuses personnes ont répondu à l'invitation, puisque l'événement a fait salle comble. Pour la plupart, il s'agissait de parents et de familles qui ont saisi l'occasion pour poser plusieurs questions à la famille Gillis-Land-Murphy et sont repartis ravi-e-s et inspiré-e-s.

Les deux ouvrages d'Ed Gillis sont disponibles sur Amazon, et les membres de la famille maintiennent également leurs exploits à jour sur leur [site Web](#) et sur leur compte [Instagram](#).

Rébecca Fico, 14 ans, est pigiste-journaliste en herbe pour l'Aurore boréale.



Les rendez-vous littéraires

16^e édition

Salon du livre au CSSC Mercier

18-19 février

15 h 30 à 19 h 30

Vente de livres et de jeux en français pour tous les goûts et tous les âges!

Paiements par chèque, argent comptant et virement Interac^{MD}.

Une nouvelle stratégie pour l'intégration des immigrantes francophones



Les femmes immigrantes francophones font face à un plus grand nombre d'obstacles dans leur intégration. Les données recueillies par l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne (AFFC) lui ont permis d'élaborer une stratégie pancanadienne qui recommande, entre autres, des services d'établissement plus adaptés.

Marine Ernout – Francopresse

La *Stratégie pancanadienne des femmes immigrantes francophones en milieu minoritaire : Briser les barrières pour une intégration équitable*, comptant une centaine de pages, a été dévoilée à Toronto, le 30 janvier.

« Nous voulons donner aux femmes immigrantes francophones en situation minoritaire les moyens de s'intégrer, nous voulons renforcer leurs droits et leur autonomie pour qu'elles puissent s'épanouir pleinement », a affirmé la présidente de l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne (AFFC), Nour Enayeh, lors du lancement.

Elle explique que ces femmes « sont plus vulnérables », car elles cumulent plusieurs discriminations liées à leur genre, à leur statut d'immigrante, souvent racisée, et à leur langue.

« Nous voulons nous assurer



L'Alliance des femmes de la francophonie canadienne (AFFC) a lancé à Toronto et en ligne sa *Stratégie pancanadienne des femmes immigrantes francophones en milieu minoritaire*. Il aura fallu plus d'un an de travail à l'organisme pour rédiger ce document, qui fait état de la situation nationale et dans chaque province et territoire.

que les services d'établissement sont mieux adaptés aux réalités de femmes aux multiples identités, souvent marginalisées », détaille la directrice générale de l'AFFC, Soukaina Boutiyeb, en entrevue avec Francopresse.

L'organisme a été mandaté par Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) et

travaille sur ce document depuis plus d'un an, en partenariat avec la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA) et le Réseau de développement économique et d'employabilité Canada (RDÉE).

« Les femmes portent la charge mentale du projet d'immigration »

Après avoir réalisé des recherches sur la situation au Canada et sur différentes pratiques exemplaires à l'étranger, les auteurs du rapport ont mené une série de consultations publiques auprès d'organismes et de 343 immigrantes partout au pays.

Environ 72 % des répondantes qui ont participé à un sondage en ligne étaient responsables de la demande d'immigration. Qu'elles suivent leur conjoint ou furent leur pays d'origine, qu'elles viennent de façon volontaire pour améliorer leurs conditions de vie ou suivre des études, « les femmes portent la charge mentale du projet d'immigration et des responsabilités familiales qui en découlent », relève Soukaina Boutiyeb en entrevue.

D'après les résultats de l'enquête, l'accès au logement et aux soins de santé en français restent les plus importants obstacles auxquels sont confrontées les nouvelles arrivantes. Arrive ensuite l'accès à des services d'aide à l'emploi, à de la formation professionnelle et à des garderies.

Seul point positif, la majorité des répondantes ne rencontre aucune difficulté en ce qui concerne l'inscription de leurs enfants dans une école francophone.

Les femmes évoquent également les difficultés d'accéder au marché de l'emploi à cause de leur méconnaissance de l'anglais

et de la non-reconnaissance de leur acquis ou encore les défis d'intégration dans leurs communautés d'accueil liés au racisme systémique.

« Par conséquent, les risques d'isolement, de précarisation économique et de violence sont réels », rappelle Soukaina Boutiyeb.

Sensibiliser et réseauter

Pour lever les freins à l'intégration, l'AFFC a élaboré 11 recommandations. L'organisme insiste sur l'importance d'avoir une offre de services en français plus visible et cohérente, accessible aux femmes qui préparent leur départ vers le Canada.

La stratégie recommande notamment la création de nouvelles formations prédéparts, qui offriraient des informations claires et détaillées en amont sur les conditions de vie et de travail au Canada.

La stratégie veut aussi faciliter l'accès à de l'information juridique, à des services de santé en français et à des services d'aide adaptés à la vie familiale, avec l'intervention de travailleurs sociaux. Des logements de transition à l'arrivée seraient aussi une aide précieuse.

Pour favoriser l'insertion économique et communautaire, le rapport préconise de renforcer le réseautage, le marrainage et le mentorat; de promouvoir et de financer davantage l'entrepreneu-

riat au féminin; de multiplier les campagnes de sensibilisation sur la diversité culturelle et l'inclusion auprès des employeurs; de simplifier la reconnaissance des diplômes obtenus à l'étranger.

Former les acteurs de terrain

Cette stratégie « reflète notre volonté collective de faciliter l'intégration socioprofessionnelle », a souligné, lors du lancement, la présidente du RDÉE Canada, Julie Tremblay, qui a travaillé sur le volet employabilité et entrepreneuriat du document.

« Nos recommandations sont concrètes et accessibles, mais ce n'est pas la seule responsabilité de l'Alliance. Nous avons besoin de la contribution de tout le monde pour avoir un impact concret », a renchéri à ses côtés Soukaina Boutiyeb.

En entrevue, elle insiste à cet égard sur le besoin d'adopter systématiquement une démarche par et pour les femmes. « La clé est de les inclure dans l'élaboration de tous les programmes et de toutes les politiques, en organisant régulièrement des forums, des consultations. »

« Il faut prévoir des investissements en conséquence et plus de collaboration entre les ministères pour pallier le manque de données sur les profils des femmes francophones immigrantes », ajoute-t-elle.



Soukaina Boutiyeb, de l'AFFC, regrette le manque de données disponibles sur les femmes francophones immigrantes en situation minoritaire.

Aide financière pour la Journée de la francophonie yukonnaise

Le programme de financement de la Journée de la francophonie yukonnaise appuie des activités qui rassemblent les Yukonnais et les Yukonaises pour célébrer la vitalité et la diversité de la francophonie au Yukon le ou vers le 15 mai.

Date limite : 14 février 2025

Infos : commissaireduyukon.ca/programme-financement-journee-francophonie-yukonnaise



Une nouvelle plateforme

Afin de vulgariser la stratégie et de mobiliser le public le plus large possible, l'AFFC a lancé le site Web immigration.affc.ca. La plateforme, « ludique et informative », selon Soukaina Boutiyeb, réunit des fiches explicatives, des capsules vidéo et des balados enrichis de témoignages de nouvelles arrivantes et de pratiques exemplaires.

À partir du 25 février, l'AFFC proposera également une série de cinq formations en ligne pour appuyer les acteurs de l'immigration francophone dans la mise en application de la stratégie.

Destination Canada : une mine d'or pour le recrutement à l'international



Le forum Destination Canada Forum Mobilité est une occasion unique pour les employeurs et employeuses à la recherche de talents francophones ou bilingues prêts à rejoindre leurs équipes au Canada. Cet événement met en avant les possibilités d'embauche et d'immigration au sein des communautés francophones en situation minoritaire à travers le pays. Cette année, l'Association franco-yukonnaise (AFY) sera une fois de plus présente à Paris, au Cameroun et aussi en ligne pour promouvoir les entreprises yukonnaises et organismes francophones du Yukon. L'objectif est d'attirer des personnes qualifiées et motivées à explorer les opportunités d'emploi au territoire.

Un forum de l'emploi

Si vous cherchez de la main-d'œuvre, cet événement est une mine d'or.

Destination Canada Forum Mobilité offre une excellente occasion de recruter des talents qualifiés venus d'Europe, d'Afrique et d'ailleurs, prêts à contribuer au dynamisme des régions canadiennes.

« Avoir du personnel bilingue peut attirer plus de clients francophones et aider dans les relations avec les gouvernements et les clients », explique Jonathan Desrosiers, agent de projets, Liaison avec les employeurs à l'AFY.

Pour séduire les candidat-e-s, il met en avant la vitalité de la francophonie yukonnaise. « On va faire valoir, bien entendu, que le Yukon est le troisième endroit le plus bilingue, en pourcentage, au Canada, et qu'il y a une communauté francophone vibrante. Ce sont des arguments considérables. »

Les employeurs et employeuses intéressé-e-s peuvent participer au forum en présentiel ou en ligne ou demander à l'AFY de les représenter. « Nous pouvons présenter leurs offres d'emploi, recueillir des CV et faire des jumelages entre leurs besoins et les candidats », précise-t-il, ajoutant que ce service est aussi accessible aux entreprises anglophones en quête de personnel. « Avec Destination Canada, on va toucher de la main-d'œuvre qui sera en grande partie bilingue. »

L'AFY offre également des services pour aider à l'accueil et à l'intégration du personnel international. « Nous aidons les personnes nouvelles arrivantes à s'installer et allons offrir des ressources pour qu'elles se sentent bien dans notre communauté. Notre objectif est qu'elles s'épanouissent et donc qu'elles restent au Yukon. »

Pour plus de renseignements, il est possible de contacter Jonathan Desrosiers : jdesrosiers@afy.ca

Un événement qui nourrit la diversité de nos communautés

Selon Diana Romero, gestionnaire Immigration à l'AFY, cette initiative joue aussi un rôle clé dans le renforcement des communautés francophones, en attirant des travailleurs et travailleuses ainsi que leurs familles, qui enrichissent le tissu social et culturel du pays. « On voit la volonté des organisateurs de Destination Canada de diversifier les lieux des forums. Là on va au Cameroun, les deux dernières années, on est allés au Maghreb. C'est bien de voir que ça se diversifie et de voir les efforts qui se font pour diversifier l'immigration. »

Cette année, deux événements en personne auront lieu à Paris, en France, les 14 et 15 février 2025, à Douala, au Cameroun, les 18, 19 et 20 février 2025, et également en ligne, les 3, 4 et 5 mars 2025. « Il faut savoir que le Cameroun est un pays qui a de la main-d'œuvre très qualifiée », explique Diana Romero. « Comme le Canada, c'est un pays bilingue, français-anglais. Et aussi, c'est un pays très jeune, où plus de 60 % de la population a moins de 25 ans. »



Une porte d'entrée vers la vie au Canada

Destination Canada est donc plus qu'une foire de l'emploi. C'est une porte d'entrée vers la vie au Canada pour des milliers de personnes francophones à l'extérieur du pays. Cet événement permet de découvrir les métiers en demande, d'établir un premier contact avec des entreprises canadiennes, des gouvernements et des institutions en recherche de main-d'œuvre ou de se renseigner sur les divers programmes d'immigration du Canada.

Ce publiereportage vous est proposé par l'Association franco-yukonnaise.

Il a été réalisé grâce à l'appui financier du RDÉE Canada et Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada.

Un ancien champion d'escrime offre un entraînement de haut niveau



Les 25 et 26 janvier dernier, le club Yukon Fencing a invité Leland Guillemain, ancien champion national d'épée masculine, pour une fin de semaine d'entraînement intensif. Seize personnes, jeunes et adultes, ont participé.



Gwendoline Le Bomin

Adrien Grégoire (à gauche), jeune membre du club, perçoit l'escrime comme un moment de détente qui lui permet de se changer les idées. Ce dernier a participé à plusieurs compétitions et espère participer à d'autres prochainement.



Gwendoline Le Bomin

Pour Scott Dudiak (à gauche), président du Yukon Fencing, et Leland Guillemain (à droite), ancien champion national d'épée masculine, l'escrime est une pratique qui peut s'adapter à tous les profils.

Gwendoline Le Bomin

L'ambiance était studieuse au gymnase de l'École élémentaire de Whistle Bend en cette fin de semaine ensoleillée.

Pour la première fois depuis sa création, il y a trois ans, le club a organisé une fin de semaine d'entraînement où les personnes

participants ont pu parfaire leur technique et recevoir des conseils en nutrition, par exemple, quel régime alimentaire suivre avant et pendant une compétition.

Le club a fait appel à Leland Guillemain, diététicien agréé basé à Saskatoon, en Saskatchewan, non seulement pour améliorer la technique de ses membres, mais

aussi celle des entraîneurs.

« Dans notre club, nous enseignons le fleuret et l'épée, deux des trois disciplines de l'escrime », informe Scott Dudiak, ancien escrimeur de l'équipe nationale du Canada et président du club d'escrime. « Moi et James [McCullough] sommes entraîneurs de fleuret. Pourtant, nous connaissons une forte croissance à l'épée. Nous devons donc en apprendre davantage sur l'enseignement. De plus, les élèves n'ont pas d'adversaires qui ont une expérience de carrière et qui savent ce qui leur convient à leur âge. Il s'agit donc de faire progresser à la fois les entraîneurs et les compétiteurs à l'épée », explique-t-il.

« Je pense que tout le monde est intéressé à en savoir plus sur l'escrime en général [...] On a besoin d'avoir plus de pratique », estime Ryan McLennan, entraîneur bilingue. La présence de Leland Guillemain était donc nécessaire, selon lui.

Plusieurs membres francophones étaient présent-e-s. Ils et elles se sont montrés enthousiastes et ont reconnu la chance de recevoir du *coaching* d'un ancien champion. « C'était une opportunité d'apprendre de nouvelles choses, de nouvelles techniques et stratégies pour m'améliorer et mieux performer », estime Adrien Grégoire, qui pratique l'escrime depuis trois ans.

Pour Isla Poitras, participer à ce camp d'entraînement a pu l'aider à améliorer sa pratique de l'escrime. Elle recherchait également des informations reliées au sport en général, comme la nutrition.

Avenir radieux

Scott Dudiak rapporte avec enthousiasme que le club, entièrement géré par des bénévoles, ne cesse de se développer. Dorénavant, celui-ci offre des entraînements à trois niveaux, trois soirs par semaine à ses 40 membres. Le président du club annonce également que le Yukon Fencing est devenu un club professionnel national officiel.

Plusieurs membres ont participé à des compétitions, comme une au Mexique, et ont rapporté des médailles. « James [McCullough], un de nos entraîneurs, a été sélectionné en octobre dernier pour aller aux championnats du monde à Dubaï », rapporte M. Dudiak. Adrien Grégoire, jeune membre du club, a participé à plusieurs compétitions à Whitehorse, en Alberta et en Saskatchewan.

Le président du Yukon Fencing informe également que le club travaille également à l'installation d'une clôture pour les fauteuils roulants. « Nous venons d'acheter une partie de l'équipement et cela ne devrait pas tarder. »

Une discipline ouverte à tout le monde

Pour Scott Dudiak, l'escrime est une discipline qui gagnerait à être connue davantage. « Je pense que les gens ne savent pas vraiment ce qu'est l'escrime. Ce n'est pas vraiment un sport canadien. Mais je constate, d'après mon expérience, que lorsque les gens essaient, ils tombent rapidement amoureux. C'est une activité merveilleuse à pratiquer. »

« Vous pouvez aller dans tout le pays et dans le monde entier, et

vous serez accueillis dans la maison de l'escrime », partage Leland Guillemain. « J'ai tendance à comprendre pourquoi cela se produit, et ce n'est pas explicitement propre à l'escrime, mais je pense qu'il y a quelques raisons uniques à cela, c'est que l'escrime a longtemps été, traditionnellement, l'un des premiers sports où les hommes et les femmes ont concouru. De plus, dans les clubs, dans la plupart des clubs du monde entier, il n'y a pas vraiment de séparation entre les groupes d'âge et les sexes. »

Pour Adrien Grégoire, la pratique de l'escrime « est vraiment un moment de détente. C'est amusant d'aller au club. Pendant les combats, il y a une sorte d'excitation, d'adrénaline ». Quant à Isla Poitras, la pratique de l'escrime lui permet de « faire partie d'un groupe de personnes où je peux être moi-même et qui n'est pas nécessairement le même que celui de l'école ni celui de la maison. »

Pour celles et ceux qui seraient tenté-e-s de se lancer dans l'aventure, Scott Dudiak informe qu'il est encore temps de s'inscrire. ■



Gwendoline Le Bomin

Émilien Roy et Isla Poitras pratiquent l'escrime depuis plusieurs années. Tous deux ont participé à la fin de semaine de pratique intensive.

JOURNAUX ÉCOLOES



REMBOURRER LES ACCESSOIRES

Le papier journal, roulé en boules, est un excellent moyen de conserver la forme de vos accessoires préférés. Sacs à main, bottes ou même chapeaux resteront en meilleur état une fois rembourrés.

Voilà un bon moyen pour éviter de retrouver vos beaux souliers d'été tout écrasés à la fin de l'hiver!

Rien ne sert toutefois de dévaliser les présentoirs de l'édition en cours. Nous vous donnerons des journaux des éditions passées sur une simple demande à dir@auroreboreale.ca

CE PROJET DE L'AURORE BORÉALE A ÉTÉ RENDU POSSIBLE GRÂCE À UNE CONTRIBUTION FINANCIÈRE DE LA VILLE DE WHITEHORSE.

Mont Sima : au sommet de l'action

Le mont Sima ne s'est pas laissé abattre par la panne qui a affecté les télésièges, en décembre dernier. Sam Oettli, directeur général de la station de sports alpins, revient sur les détails de l'accident et raconte comment l'équipe a mis en place un système bien préparé. Plus encore, il annonce d'ores et déjà les nouveaux projets prévus pour l'organisme à but non lucratif qu'il dirige.

Maryne Dumaine

Le 29 décembre dernier, vers 14 h 30, le télésiège quatre places de la station de ski du mont Sima a subi un arrêt soudain en raison d'un problème du système d'accroche d'une chaise.

Une équipe bien rodée pour les situations critiques

Cet élément, qui sert à stabiliser les chaises au moment du virage, à la base de la station, s'était déplacé, provoquant un désalignement et un blocage. « Le système a fait exactement ce qu'il était conçu pour faire, c'est-à-dire s'arrêter immédiatement pour éviter des dommages supplémentaires », a expliqué Tom Luxemburger, président du conseil d'administration de la Société des amis du mont Sima (Friends of Mount Sima Society), dans une lettre envoyée aux membres.

Cette lettre expliquait également en détail que, face à cette situation, l'équipe du mont Sima a rapidement activé son protocole d'évacuation de masse. En moins de six minutes, les premières personnes ont été évacuées manuellement à l'aide de cordes, grâce à l'intervention de l'équipe de patrouille, dirigée par Kirsty Simpson, et renforcée par le service d'incendie de Whitehorse et treize membres bénévoles de la patrouille canadienne. En tout, environ 100 des 191 personnes bloquées ont été évacuées en 56 minutes. Une fois le problème résolu, les 91 autres ont pu descendre grâce au système motorisé.

« Les procédures spécifiques à l'évacuation de masse du mont Sima ont été testées et ont réussi avec brio », se félicitait le président.

Où en sont les réparations?

Sam Oettli souligne le travail synchronisé de plusieurs équipes. « Tandis qu'on évacuait des gens sur les chaises, on était déjà au téléphone avec nos inspecteurs, mais aussi avec les équipes d'ingénierie du système Dopplemayer, avec qui nous communiquons sur une base régulière ». Chacun s'est mis en marche pour faire avancer rapidement les choses pour que la station puisse rouvrir ses portes au plus vite. En pleins congés des fêtes de fin d'année,



Pendant quelques semaines, un espace avait été laissé vacant entre les chaises 88 et 90.

l'incident n'aurait pas pu plus mal tomber. Pourtant, la station a fait preuve de créativité : pour quelques jours, les adeptes des sports d'hiver étaient autorisés à monter à pied ou équipés de peaux de phoques sous les skis, et profiter ainsi de quelques descentes bien méritées.

« L'ingénieur qui pouvait nous aider est arrivé la veille du jour de l'An », poursuit M. Oettli. « Nous avons déjà fait une grande partie du travail grâce à du soutien de sa part, à distance. Nous sommes équipés pour faire certaines choses, ici ». Une fois sur place, l'inspection a pu avoir lieu et la station a rouvert le 2 janvier, soit six jours plus tôt que la date initialement annoncée.

« La chaise défectueuse est actuellement dans notre atelier ». Les inspections et tests nécessaires ont été faits, et au moment d'écrire ces lignes, la chaise numéro 89 était sur le point d'être réinstallée. Une inspection finale du câble sera ensuite complétée, classant cet événement dans les archives.

Qu'en est-il du télésiège du passé

Sur les médias sociaux, des commentaires ont questionné la possibilité de remettre en activité l'ancien télésiège (T-bar), le remonte-pente initial de la station qui avait été abandonné après l'installation des télésièges.

« Nous l'avons mis à la retraite, mais ce genre d'événement nous souligne qu'on pourrait peut-être le remettre en service », affirme Sam Oettli. Il explique qu'en fait,

le projet est entamé depuis environ un an.

« Nous attendons un rapport d'ingénieur dans les prochaines semaines pour décider s'il vaut la peine ou pas de chercher des fonds pour le remettre en service. L'idée, ce serait de l'avoir en cas de pépin ou d'avoir des soirées spéciales, avec des lumières pour du ski de soirée. Ce serait aussi une opportunité pour notre présaison, donnant ainsi plus d'espace pour les athlètes qui viennent s'entraîner avant l'ouverture au public. »

D'autres perspectives en mouvement : camping et disque-golf



En bas de la piste Poke, on peut voir les installations destinées à du « glamping » ou camping glamour.

Sam Oettli dévoile aussi quelques projets à venir l'été prochain. Un terrain de disque-golf devrait voir le jour. Les gens pourront marcher jusqu'au sommet pour accomplir le parcours en redescendant les pentes. Une autre option

conflictuelles, selon le directeur. « Les parcours ne se croisent pas. Ils ont déjà été pensés, il ne reste qu'à installer les stations de lancer (teepads) ainsi que les pancartes de signalisation. »

Dans les projets à venir, il mentionne aussi un espace de camping « glamping ». « En bas de la piste Poke, vous pouvez déjà voir quelques installations. Nous aurons un géodôme ainsi qu'une cabane pour une cuisine partagée. Ce sera du camping de luxe! Tout ce dont vous aurez besoin c'est d'apporter à manger et à boire. Le reste sera déjà sur place. »

Cette année, la station du mont Sima compte environ 1 900 titulaires de laissez-passer saisonniers. Le directeur estime que cela représente environ 50 % des personnes qui fréquentent le mont Sima. ■

JJL – Réseau.Presse –
L'Aurore boréale

PRÉVOIS LE COUP

... avant de ne plus porter à terre

**T'AS CONSOMMÉ?
CONDUIS PAS.**



Yukon

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

Comment retenir le personnel enseignant issu de l'immigration?

L'insertion socioprofessionnelle de personnes immigrantes dans le secteur de l'enseignement comporte de nombreux défis : se familiariser avec un nouveau système scolaire, s'adapter à une nouvelle culture. Le Forum d'action de l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne veut mutualiser les initiatives pour les accompagner.



Le 22 janvier dernier, l'ACUFC a consacré son Forum d'action 2025 à la rétention du personnel enseignant issu de l'immigration. Elle souhaite notamment créer un mécanisme de concertation national.

Marine Ernoult – Francopresse

« Pour les enseignants issus de l'immigration, l'environnement de vie et de travail canadien peut être un choc. Ils atterrissent dans un système scolaire dont ils ne maîtrisent pas les codes », explique le directeur du continuum de l'éducation à l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC), Irving Lewis.

Le 22 janvier, l'ACUFC a consacré son Forum d'action 2025 à la rétention du personnel enseignant immigrant formé à l'étranger.

Dans le cadre du projet Objectif 2036, lancé en 2020, l'organisme a mené de nombreuses recherches pour comprendre la pénurie d'enseignants et d'enseignantes tout en cernant les pistes d'action pour mieux retenir et intégrer les recrues.

D'après plusieurs études, une personne sur cinq en enseignement au Canada quitte en effet la profession au cours des cinq premières années de pratique. Si les chiffres exacts ne sont pas connus pour celles et ceux qui viennent de l'étranger, de nombreux défis peuvent les conduire à abandonner le métier.

« Tout est à réapprendre »

Les nouveaux enseignants et nouvelles enseignantes peuvent être confrontés à des « difficultés d'adaptation culturelle et sociale », selon le directeur général de l'Association canadienne des professeurs de langue seconde (ACPLS), Francis Potié.

« Les trois premières années de pratique, c'est toujours une période de survie. Et c'est

dupliqué à la puissance quatre pour les immigrants », confirme la professeure en éducation au Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta, Marianne Jacquet. Certains doivent « non seulement construire leur identité professionnelle, mais aussi s'adapter à de nouvelles valeurs. »

« Les relations avec les directions d'école, entre collègues, les liens avec les élèves et les parents, le rapport à la langue française, tout est à réapprendre », souligne-t-elle.

« Ils peuvent être désemparés et se décourager, car ils n'ont pas l'expérience à laquelle ils s'attendaient », appuie la directrice générale de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones (FNCSF), Valérie Morand.

Francis Potié évoque également des différences sur le plan pédagogique. « Ça peut être une pente d'apprentissage importante, car, dans certains pays, les méthodes sont plus magistrales, centrées sur l'enseignant, alors qu'au Canada, on est plus centrés sur l'élève. »

Adapter les programmes de formation

Pour soutenir plus adéquatement les personnes immigrées et faciliter leur insertion professionnelle dans le milieu de l'enseignement, les organismes multiplient les initiatives partout au pays.

Depuis quatre ans, la FNCSF offre des formations sur le sujet aux directions d'école ainsi qu'aux conseillers et conseillères pédagogiques. La fédération leur communique les ressources existantes et les stratégies exemplaires connues d'intégration. Jusqu'à présent, 700

personnes en ont bénéficié.

L'ACPLS a de son côté lancé une initiative d'un an et demi afin d'élaborer des ressources écrites ainsi que de créer des formations et des boîtes à outils en ligne. Là aussi, l'idée est d'aider les directions d'école à mieux appuyer leur personnel issu de l'immigration.

« L'association souhaite également encourager la création de communautés de pratique avec des activités de réseautage à même de lutter contre l'isolement », détaille Francis Potié.

Le Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques accompagne, lui, les personnes formées à l'étranger pendant le processus de reconnaissance des diplômes par l'Ordre des enseignantes et des enseignants de l'Ontario.

L'organisme les familiarise avec la profession au Canada et les prépare aux entretiens. Quelque 300 personnes ont ainsi obtenu le feu vert de l'ordre et trouvé du travail de façon durable.

En Alberta, le Campus Saint-Jean a mis en place un cours obligatoire pour les personnes venues de l'étranger qui suivent le baccalauréat en éducation. Dès le début de leur formation, ces étudiants et étudiantes sont envoyés dans les salles de classe en observation.

« On intègre cette dimension sur le terrain le plus tôt possible pour leur donner confiance et favoriser leur insertion socioprofessionnelle sur le long terme », explique Marianne Jacquet.

Éviter le travail en vase clos

Plus largement, le Campus collabore étroitement avec les conseils scolaires francophones albertains, dont les comités de

sélection du personnel enseignant comprennent désormais des personnes d'origine étrangère.

Les personnes immigrantes qui enseignent en Alberta se sont, elles, regroupées au sein d'un collectif afin d'apporter un soutien à leurs pairs récemment recrutés, confrontés à des défis similaires.

L'un des objectifs du Forum d'action de l'ACUFC consiste à mettre en commun toutes ces démarches isolées grâce à la mise en place d'un mécanisme pancanadien de concertation et de collaboration. Les différentes personnes du milieu interrogées voient la création d'un tel mécanisme d'un bon œil.

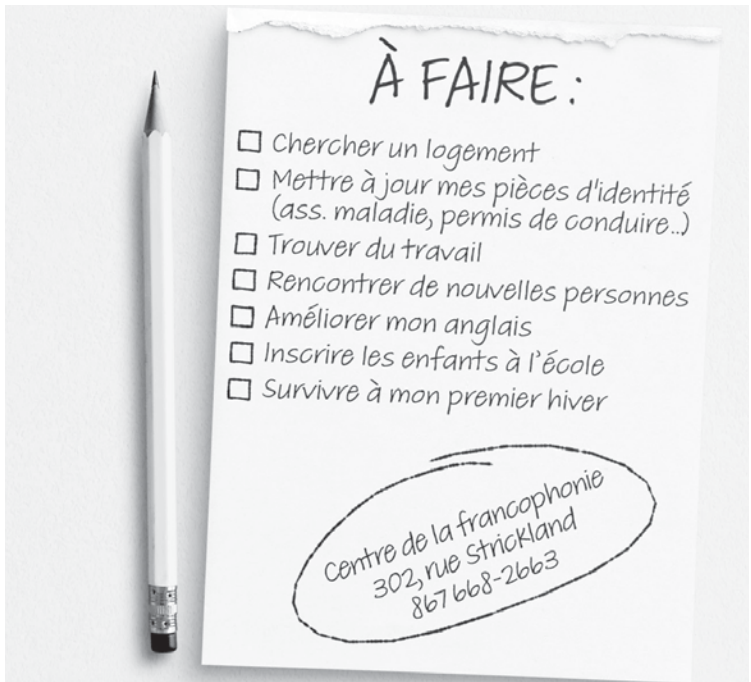
« Bien que l'éducation soit de compétence provinciale, nous avons des enjeux partagés à travers le pays. Nous rencontrons des barrières semblables et avons des solutions plutôt similaires », considère Valérie Morand.

Elle rappelle néanmoins qu'une réflexion comparable existe déjà au sein de la table de concertation nationale tripartite, composée de représentants et de représentantes de divers ordres de gouvernement et d'une douzaine de partenaires en éducation.

« Ce nouvel outil pourrait ajouter une pierre à l'édifice. Mais pour que ça fonctionne, il doit être assorti de ressources et d'une réelle volonté politique », souligne-t-elle.

« De par l'organisation du Canada, avec différentes juridictions et l'autonomie des conseils scolaires et des universités, ça va être un défi pour le créer », renchérit Francis Potié.

Une rencontre de suivi a eu lieu le lendemain du Forum afin de jeter les bases plus précises du mécanisme national. ■



L'Association franco-yukonnaise peut vous aider!

Accueil et soutien à l'établissement

Services gratuits



Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada / Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

accueil.afy.ca

La difficile reconnaissance des diplômes

Pour enseigner au Canada, une personne formée à l'étranger doit obtenir l'aval de l'ordre des enseignants de la province ou du territoire où elle réside.

Cette reconnaissance des acquis professionnels et des diplômes étrangers s'apparente à un véritable parcours du combattant, selon Valérie Morand de la FNCSF. « C'est un processus long, compliqué et coûteux, avec aucune garantie d'obtenir une approbation à la fin. »

Résultat, des personnes comptant plus de 20 ans d'expérience en enseignement dans leur pays d'origine se retrouvent à nouveau sur les bancs des universités canadiennes.

Échanges culturels entre des écoles de Belgique et du Yukon : un pont entre deux mondes

Un échange scolaire culturel vient de commencer entre des élèves de la Belgique et du Yukon. Il vise à rapprocher les jeunes francophones de diverses régions du monde, favoriser la découverte de la diversité de la francophonie et éveiller leur curiosité face à la diversité culturelle.

Marie-Ève Brousseau

Plusieurs élèves âgé-e-s de 11 à 12 ans de l'École fondamentale libre Institut Sainte-Marie à Godefroy de Bouillon, en Belgique et de l'École Émilie-Tremblay à Whitehorse participent à ce projet.

Bruno Bernard, professeur belge et expert en francophonie, est l'initiateur de ce programme. Après avoir coordonné des échanges en Afrique, en Asie, et au Canada, il a choisi Whitehorse pour sa première expérience au Yukon. Il souhaite mettre de l'avant le Yukon pour permettre aux élèves belges de mieux comprendre la réalité de la francophonie du Grand Nord canadien.

« À travers ces échanges, l'objectif est de sensibiliser les élèves à l'importance de la langue française, notamment dans les régions où elle est une langue minoritaire », explique M. Bernard. Il ajoute que ce programme permet aux élèves de mieux comprendre les défis que rencontrent d'autres communautés francophones, où le français ne constitue pas la langue dominante.

« Mon objectif est de montrer aux enfants belges que la francophonie canadienne n'est pas uniquement québécoise, mais qu'elle existe dans toutes les régions du Canada et partout dans le monde », explique-t-il.

Jusqu'à présent, les échanges se faisaient principalement par correspondance écrite. Cependant, cette année, les élèves enregistreront des vidéos pour se présenter et échanger. Ces vidéos seront envoyées aux correspondant-e-s, qui y répondront à leur tour en partageant leurs expériences et en posant des questions pour mieux comprendre la réalité des autres. « Ce format interactif permet d'instaurer une communication plus authentique, plus chaleureuse et de mieux comprendre les réalités culturelles de chaque groupe », partage M. Bernard.

Découverte des traditions et des spécificités culturelles

Les échanges couvrent des sujets variés, tels que les traditions locales, les coutumes familiales, la cuisine et les habitudes de vie. Par exemple, les élèves belges ont partagé la recette traditionnelle de la tarte au riz, tandis que les élèves



Les élèves de l'École Émilie-Tremblay découvrent avec curiosité les questions de leurs correspondant-e-s belges.

canadien-e-s ont envoyé une de crêpes. Selon Bruno Bernard, ces échanges simples permettent aux enfants de mieux se connaître et d'apprécier les similitudes et les différences entre leurs cultures.

Les élèves de la classe de Jessica Perigny Comtois, enseignante à l'École Émilie-Tremblay en 5^e et 6^e année, ont reçu leur première vidéo de leurs correspondant-e-s belges. Certain-e-s ont été surpris-es par l'utilisation du mot *hobby* au lieu de passe-temps. « C'est étrange qu'ils utilisent des mots anglais », ont commenté certain-e-s. D'autres élèves ont aussi relevé l'usage du mot « foot » en Belgique, alors qu'ici on dit soccer.

Cette curiosité anime le groupe, qui comprend très bien l'objectif de ces échanges. « On doit apprendre les autres cultures. Ce n'est pas parce qu'on parle français qu'on est pareil ». À travers ces échanges, les élèves découvrent qu'au-delà des mots, les cultures se partagent des expériences, des traditions et des façons de voir le monde. Dans leur vidéo, les élèves belges ont posé des questions au groupe du Yukon telles que « Quel genre de paysage voyez-vous? Quels animaux vivent chez vous? À quel jeu jouez-vous? »

« Ce dialogue ouvre la voie à une meilleure compréhension mutuelle et à une exploration des différences et des ressemblances entre les deux groupes. La motivation cette année est venue principalement du fait que ce genre d'activité de correspondance a connu beaucoup de succès auprès

de mes précédentes cohortes », rapporte l'enseignante.

« C'est cependant la première fois que nous faisons des échanges avec une classe à l'extérieur du Canada. C'est un projet qui permet aux élèves de découvrir une autre culture ainsi que de faire découvrir la leur, tout comme leur petit coin de pays. Cela entraîne donc une réflexion sur leur identité, ce qui est très important dans un contexte minoritaire comme le nôtre », explique M^{me} Perigny Comtois.

Le programme, qui se déroule sur six mois avec un groupe d'une quinzaine d'élèves, ne se limite pas à un simple échange scolaire. « C'est une occasion de développer une conscience globale, tout en renforçant leur identité. Ces échanges



Un élève de l'École Émilie-Tremblay lit attentivement les questions envoyées par un correspondant belge, un moment clé de l'échange.

entre les élèves de Whitehorse et de la Belgique ne se contentent pas de favoriser l'apprentissage académique. Ils construisent un véritable pont culturel entre deux régions éloignées, tout en encourageant les jeunes à explorer davantage la francophonie à l'échelle mondiale », estime M. Bernard.

« Au-delà des échanges scolaires, ce projet incarne un véritable pont d'humanité entre deux mondes francophones ». Il rappelle que, bien que séparés par des milliers de kilomètres, les jeunes de Whitehorse et de la Belgique partagent une même langue, un même amour de la culture et un même désir d'enrichir leurs vies. « À travers les sourires échangés dans les écrans, les recettes partagées et les questions, c'est un peu de l'âme de la francophonie mondiale qui se tisse chaque jour », conclut Bruno Bernard.

PRÉVOIS LE COUP

... pour un Rendezvous en toute sécurité

T'AS CONSOMMÉ? CONDUIS PAS.

Financé par le gouvernement du Canada

S'ouvrir à la K-pop et découvrir un monde

Malgré son succès dans plusieurs parties du monde, la K-pop (ou pop coréenne) demeure relativement peu connue en Amérique du Nord et en Europe. Sa difficulté à percer relève de plusieurs facteurs, qui vont de l'incompréhension au racisme. Il s'agit pourtant d'un courant qui déborde de genres et d'innovations musicales.

Jérôme Melançon, chroniqueur – Francopresse

Nous en sommes peut-être à un moment charnière de l'élargissement du public de la K-pop. La chanson APT de Bruno Mars et de la chanteuse australo-coréenne Rosé (membre du groupe Blackpink) bat des records d'écoute et se retrouve au sommet des palmarès.

Cette collaboration est loin d'être la première. Récemment, DJ Marshmallow et DJ Khaled ont chacun coproduit des chansons avec le groupe Seventeen. D'autres artistes de la K-pop ont également enregistré des chansons avec Lady Gaga, Jennifer Lopez, Selena Gomez, Usher, John Legend, les Jonas Brothers et même les New Kids on the Block.

De telles collaborations sont mutuellement bénéfiques, puisqu'elles permettent à ces artistes américains, par exemple,

de percer dans le marché coréen, où la K-pop règne, tout en faisant découvrir les artistes coréens à leur public.

Les disquaires canadiens suivent la vague et offrent une section de plus en plus importante de K-pop – les disques étant accompagnés de livrets, affiches, cartes et autres articles de collection. Sans parler des magasins entièrement dédiés à la K-pop, notamment à Edmonton, Toronto ou Montréal.

Un exemple : Seventeen

Le succès international de la musique sud-coréenne ne dépend toutefois pas des collaborations.

En 2023, FML du groupe Seventeen a été l'album le plus vendu au monde et a battu le record de la chanteuse anglaise Adele pour le plus grand nombre de ventes en une journée.

Ces succès ne sont pas attri-

buables à des enregistrements en anglais : la formation parseme ses chansons d'anglais, mais chante et rappe surtout en coréen, malgré la présence de deux membres anglophones en son sein.

Le cas de Seventeen illustre les difficultés que rencontrent les artistes de la K-pop. Formé en 2013, le groupe se stabilise avec 13 membres et lance son premier album en 2015. Contemporain du groupe BTS à la popularité inégalée (certains des membres des deux groupes étant amis), Seventeen voit ses succès augmenter petit à petit.

Le groupe a trouvé son succès actuel après l'annonce du départ des membres de BTS pour le service militaire obligatoire, service qui avait mené à des débats publics en Corée du Sud et qui est déjà terminé pour deux des membres.

C'est désormais le tour des neuf membres de Seventeen qui ne sont pas coréens ou qui ne sont pas exemptés pour des raisons médicales de rejoindre l'armée.

Le groupe assure lui-même sa production. La plupart de ses chansons sont écrites par le membre Woozi et son partenaire d'écriture Bumzu.

Connu pour la qualité de ses chansons, son éthique de travail, ses chorégraphies exigeantes et précises, son émission de télévision loufoque hebdomadaire Going Seventeen et sa bienveillance à l'égard des nouveaux groupes de K-pop, Seventeen est aussi devenu ambassadeur de l'UNESCO pour la jeunesse.

musique coréenne, un animateur de Radio-Canada a pu suggérer, sans pour autant vérifier le travail de traduction des admirateurs et admiratrices francophones comme anglophones de Seventeen, que les paroles des chansons de ce groupe pourraient n'être « que des conneries. »

Dans le contexte d'une chaîne radio nationale qui doit parler à l'ensemble de la population canadienne, où l'on peut par ailleurs entendre de la musique du monde (mais rarement de la Corée), une telle attitude est difficile à comprendre.

Elle n'est toutefois aucunement rare et on la retrouve également dans la déformation des propos et dans la manière de présenter le groupe. Ça a notamment été le cas lorsque l'auteur-compositeur et producteur de Seventeen, Woozi, a mentionné avoir expérimenté avec l'intelligence artificielle par curiosité, mais rejeté son apport à la musique.

La pièce Maestro et la vidéo qui l'accompagne montrent d'ailleurs une opposition franche au phénomène de l'intelligence artificielle et une réflexion mûrie et poussée à son sujet.

La BBC, et la CBC à sa suite, ont néanmoins choisi de mésinterpréter ces propos pour donner dans les stéréotypes qui lient les personnes asio-descendantes à la robotique et l'inauthenticité. Si l'intelligence artificielle est bien utilisée dans l'industrie de la musique coréenne, elle l'est tout autant dans la musique en France ou au Canada.

Pour s'initier à la K-pop

- [La liste d'écoute K-Pop Idols sur CBC Listen](#)
- [La liste d'écoute NRJ K-pop](#)
- [La chaîne K-Ville Entertainment sur YouTube](#)
- [La liste d'écoute K-pop On! sur Spotify](#)

Des embûches pas toujours objectives

Ces succès ne protègent toutefois pas le groupe. Il fait face au racisme antisiatique (qui sévit aussi au Canada) qui a été dénoncé par BTS à quelques occasions, dont à la Maison-Blanche, et par le chanteur Eric Nam dans le magazine américain Time.

Les manifestations de ce racisme sont nombreuses et variées.

Dans une remarque qui résume bien l'absence de respect pour la

D'autres groupes sont victimes du même traitement. La formation sud-coréenne Stray Kids, qui gagne en popularité aux États-Unis, a été l'objet de multiples remarques racistes sur le tapis rouge du dernier Met Gala, où elle avait été invitée par le designer Tommy Hilfiger.

D'autres préjugés rendent difficile l'accès à la K-pop. Notons la tendance à rejeter ce qui est jugé comme particulièrement populaire chez les filles et les jeunes femmes ou encore à catégoriser des groupes comme étant des



Le groupe sud-coréen BTS s'est rendu à la Maison-Blanche pour dénoncer le racisme anti-asiatique en 2022.

« boy groups » ou « girl groups. »

Cette propension au dénigrement ou à la catégorisation va bon train malgré le peu de ressemblances entre, d'une part, la musique et les prestations de la K-pop et, d'autre part, ce que les industries du disque occidentales désignent sous cette appellation.

Repenser la K-pop dans notre contexte

Il faut surtout éviter de voir la K-pop comme un tout homogène. La K-pop désigne un courant musical, d'abord en rupture avec la musique « trot » qui dominait les ondes coréennes, mais qui inclut un grand nombre de styles musicaux. Son essor mondial est dû à une politique culturelle ambiguë, qui a créé la « hallyu » ou « vague coréenne. »

Maintenant que la musique coréenne est présente sur les ondes partout en Asie (et bien au-delà) et que des artistes de partout en Asie se rendent en Corée pour avoir la possibilité d'y faire carrière, il devient plus facile pour la musique du reste du continent asiatique de se faire connaître.

Le groupe japonais Babymetal a ainsi pu se faire une renommée parmi les adeptes de métal, tandis que le chanteur et acteur thaïlandais Jeff Satur s'est fait connaître grâce à la chanson originale de la série télévisée KinnPorsche.

À se cantonner à la musique produite au Canada, aux États-Unis, en France et en Grande-Bretagne, on risque de manquer ce qui se fait actuellement de plus intéressant!

La recherche de la présente chronique a été menée en collaboration avec Rawn Melançon et Randee Melançon. ■

Jérôme Melançon est professeur en études francophones et interculturelles ainsi qu'en philosophie à l'Université de Regina. Ses recherches portent notamment sur la réconciliation, l'autochtonisation des universités et les relations entre peuples autochtones et non autochtones, sur les communautés francophones en situation minoritaire et plus largement sur les problèmes liés à la coexistence.

Il est l'auteur et le directeur de nombreux travaux sur le philosophe Maurice Merleau-Ponty, dont La politique dans l'adversité. Merleau-Ponty aux marges de la philosophie (MétisPresses, 2018).

PRÉVOIS LE COUP

... ou le retour à la maison pourrait être long

T'AS CONSOMMÉ? CONDUIS PAS.



L'illusion de la neutralité de l'IA

On dit souvent que l'intelligence artificielle (IA) est l'avenir. Mais si cet avenir amplifiait en réalité les inégalités d'hier? À l'occasion de la Journée de la protection des données, le 28 janvier, interrogeons-nous sur ces technologies qui peuvent transformer nos préjugés en normes.

Julie Gillet,
chroniqueuse – Francopresse

L'autre jour, en testant une application de reconnaissance vocale, j'ai été prise de court. « Désolé, je n'ai pas compris. Pouvez-vous répéter? », insistait l'intelligence artificielle (IA), incapable d'interpréter mon accent mi-belge mi-chiac. Cela m'a fait sourire, parce que mon compte ChatGPT est configuré avec l'accent des journalistes de Radio-Canada pour me répondre.

Mais cela m'a aussi un peu effrayée : si moi, avec mes intonations somme toute assez banales, je passe déjà sous le radar des machines, qu'en est-il de ceux et celles dont les accents, les dialectes ou même les langues minoritaires n'ont jamais été pris en compte? Que deviennent les voix qu'on ne reconnaît pas, qu'on ne transcrit pas, qu'on oublie dans les bases de données?

Reconnaissance faciale : l'IA qui voit flou

Prenons un exemple emblématique : la reconnaissance faciale. Cette technologie a souvent montré des failles majeures, notamment dans l'identification des minorités.

Une étude de 2018 menée par le MIT et l'Université Stanford a révélé des disparités alarmantes. Des systèmes avaient un taux d'erreur de 34,7 % pour les femmes noires, contre moins de 1 % pour les hommes blancs. Un écart qui trouve sa source dans des bases de données biaisées, parce qu'elles sont saturées d'images d'hommes blancs.

Bien que des progrès aient été faits depuis lors, les biais n'ont pas totalement disparu, ce qui entraîne des conséquences parfois dramatiques. Selon une enquête du Washington Post, au moins huit personnes, principalement des personnes noires, ont été arrêtées à tort à cause d'erreurs d'identification générées par des systèmes d'IA ces dernières années aux États-Unis.

Christopher Gatlin, par exemple, a été faussement accusé dans le Missouri en 2021 après qu'un logiciel l'a identifié à partir d'une image floue. Sans lien avec le crime ni passé violent, il a croupi 16 mois en prison avant que les accusations ne soient abandonnées.

Un autre cas choquant est celui de Porcha Woodruff, une femme enceinte de huit mois, arrêtée à Detroit en 2023 pour piraterie rou-



La Journée de la protection des données est l'occasion de prendre conscience que les données recueillies par l'IA peuvent entraîner des conséquences graves.

tière, une agression qu'elle n'avait pas commise. Identifiée à tort par un système de reconnaissance faciale, elle a été placée en détention bien que ses contractions se soient déclenchées.

Ces exemples ne sont pas de simples incidents isolés. Ils reflètent une réalité inquiétante : la confiance aveugle dans des technologies biaisées peut non seulement reproduire, mais aussi amplifier les discriminations systémiques, mettant des vies innocentes en danger.

Des CV effacés par un algorithme

En 2018, Amazon a dû abandonner son outil de recrutement automatisé après une révélation troublante : l'algorithme rejetait systématiquement les candidatures de femmes pour des postes techniques.

Pourquoi? Parce que l'outil avait été formé sur dix ans de données internes où les hommes dominaient largement ce type de postes. En s'appuyant sur ces exemples biaisés, l'algorithme avait appris à associer la réussite à un genre spécifique et à discriminer les candidatures féminines.

Dans le secteur bancaire, les algorithmes d'évaluation du crédit posent également un problème. Une enquête menée par The Markup en 2021 a révélé que les demandes de prêt hypothécaire faites par des personnes noires ou hispaniques étaient plus souvent refusées que celles de personnes blanches ayant un profil financier similaire.

Le domaine médical n'y

échappe pas non plus. Un algorithme utilisé pour prédire les besoins en soins intensifs avait tendance à sous-estimer les risques des populations noires.

En 2019, une étude a montré que cet algorithme, largement utilisé aux États-Unis, privilégiait les personnes blanches en raison de son critère d'analyse principal : les coûts médicaux antérieurs. Les personnes noires, ayant pendant longtemps moins accès aux soins, voyaient ainsi leurs besoins sous-évalués, ce qui limitait leur accès à des traitements cruciaux.

On le voit bien : loin d'être neutres, les systèmes d'intelligence artificielle reproduisent les inégalités inscrites dans les données qui les nourrissent. Au lieu de corriger les discriminations, ces outils peuvent les renforcer sous couvert d'une fausse neutralité technologique.

La technologie, une question de choix

À l'occasion de la Journée internationale de la protection des données, il est essentiel de rappeler que protéger nos données, c'est aussi protéger nos droits. Nous ne pouvons pas laisser les technologies – et surtout les personnes qui les créent – façonner notre avenir sans un regard critique et une action déterminée.

L'intelligence artificielle reflète nos choix et nos biais. Mal encadrée, elle peut renforcer les discriminations et mettre en danger les plus vulnérables. Mais des solutions concrètes existent : diversifier les

les plus touchées.

Des avancées sont déjà en cours. Par exemple, des villes comme San Francisco, Portland et Boston ont interdit l'utilisation de la reconnaissance faciale par la police pour prévenir les abus.

Ces initiatives montrent que le changement est possible lorsque des citoyens et citoyennes, des spécialistes et des responsables politiques unissent leurs forces pour exiger justice et transparence.

L'IA n'est et ne sera jamais plus que ce que nous en faisons. Outil d'oppression ou levier de progrès : à nous de choisir. ■

Originaire de Belgique, Julie Gillet est titulaire d'une maîtrise en journalisme. Militante éprise de justice sociale, voici près de quinze ans qu'elle travaille dans le secteur communautaire francophone et s'intéresse aux questions d'égalité entre les genres. Elle tire la force de son engagement dans la convergence des luttes féministes, environnementales et antiracistes. Elle vit aujourd'hui à Moncton, au Nouveau-Brunswick.

Subvention aux propriétaires d'habitation pour l'année 2024

Date limite de présentation des demandes : le 15 février 2025

La plupart des Yukonnais et des Yukonaises ont demandé et reçu la subvention aux propriétaires d'habitation pour 2024 au moment de payer leur impôt foncier l'été dernier.

Si ce n'est pas votre cas, sachez que :

Si vous résidez au Yukon et êtes propriétaire de votre propre maison, vous pourriez être admissible à une subvention pouvant atteindre 450 \$ (500 \$ pour les personnes âgées). Vous devez avoir vécu dans votre maison durant au moins 184 jours (6 mois) en 2024 et fournir la preuve que vous avez payé votre impôt foncier.

Vous pouvez vous procurer ou retourner le formulaire de demande aux endroits suivants :

- au bureau de votre municipalité ou de l'agent territorial le plus près de chez vous;
- au 308, rue Steele, 1^{er} niveau, édifice Lynn, à Whitehorse ou;
- au Programme de subventions aux propriétaires d'habitation, Direction de l'évaluation et de l'impôt foncier, Services aux collectivités, C.P. 2703 (C-9), Whitehorse (Yukon) Y1A 2C6.

Vous pouvez aussi obtenir le formulaire sur le site Web du gouvernement du Yukon, à l'adresse yukon.ca/fr/subvention-proprietaires-habitation

Pour de plus amples renseignements, composez le 867-667-5268 ou le 1-800-661-0408, poste 5268.

Les demandes reçues après le 15 février 2025 ou portant un cachet de la poste ultérieur à cette date ne sont pas admissibles à la subvention pour 2024.



Acceptation

Yves Lafond

Il y avait cette fille.

Elle était très gentille. Sans être la *cover girl* du mois faisant les premières pages, elle était quand même jolie.

Mais ce que quiconque la connaissant aurait dû voir par-dessus tout était la bonté qu'elle avait en elle. Elle était pleine de bons sentiments. Certains bienveillants pour son prochain ou d'autres encore, consistant simplement à glorifier la beauté sous quelque forme que ce soit. Jamais rien de méchant. Elle aurait dû être un exemple pour ses proches. Et elle l'aurait sûrement été s'ils l'avaient au moins su. Mais ce n'était pas le cas. Ses amis l'aimaient bien, mais sans plus. Personne ne voyait un génie en elle. À leurs yeux, elle était ordinaire. Elle n'était pas et ne serait jamais reconnue mondialement pour ses talents académiques, scientifiques ou artistiques. Elle ne suscitait pas l'admiration. Elle n'était rien de plus qu'une gentille et bonne personne.

Le genre à passer inaperçu dans la cohue urbaine. On le remarquerait à peine si elle disparaissait. C'est ce qu'elle ressentait.



Comment ses proches pouvaient-ils aller même jusqu'à ignorer la montagne de sentiments l'habitant. Même si elle ne les exprimait jamais. Car elle avait compris. Les confier risquait de provoquer l'agacement ou pire d'attirer la raillerie. Par sagesse, elle se taisait.

La faune urbaine est beaucoup trop affairée. Tenter de mettre en pratique les tendances du jour propagées par les grands prêtres de la pensée *cool* est une occupation

à plein temps. Il ne faudrait pas en plus commencer à s'enfermer dans des valeurs utopiques. Comme si certaines de celles après lesquelles ils courraient ne l'étaient pas.

Elle aurait pourtant tellement souhaité contribuer à l'améliorer ce monde dans des projets constructifs. Mais à voir vers quoi

nous habitant?

Ses frustrations silencieuses et suffocantes, jumelées à sa soif de vivre, la conduisaient tranquillement vers un désir de changement. L'appel vers un autre mode de vie moins congestionné par toutes sortes de pensées éphémères se faisait de plus en plus insistant.

« Elle apprit à faire partie de son environnement jusqu'à en confondre son existence avec les éléments l'entourant. »

il se dirigeait le monde, force était de constater que toutes ses belles philosophies n'étaient rien de plus finalement que pollen virevoltant au vent. Personne n'y prêtait attention. Pas sérieusement du moins. À part ceux étant allergiques; au pollen et à la bonté.

Ses doux sentiments se transformaient tranquillement en tristes émotions. Son impuissance avait la désagréable faculté de la diminuer. Elle se sentait toute petite. Au point d'étouffer.

Pourquoi sommes-nous si peu importants malgré cette immensité

Et c'est ainsi, qu'un jour, elle a abouti par ici.

À voir, il est tentant de croire que presque tous ceux qui apprennent à vivre au Yukon, peu importe d'où ils arrivent, apprennent à relativiser leur place sur cette planète. Peut-être que, confrontés quotidiennement aux éléments tellement plus grands que nous, on prend conscience de n'être rien de plus que ce que la vie réserve pour chaque être vivant. Rien de plus que la vie elle-même. Ce qui devrait être déjà beaucoup. Avoir la vie en nous est un grand privilège.

Peu importe ce que les grands gourous du marketing nous martèlent à cœur de jour et qui finissent par prendre assise dans nos valeurs de société.

Nous ne sommes pas plus importants que l'écureuil qui saute de branche en branche et parfois nous fait suer au point de vouloir l'étrangler. Ou même d'Archie le renard qui venait me gossier jusque sur mon perron en me regardant de cet air suffisant et un peu méprisant. Ça avait de l'air ben clair pour lui qu'il ne me considérait en rien son supérieur. Ou encore l'original qui nous nourrit et toutes ces autres bêtes qui trouveront moyen d'en profiter. Et toute cette eau qui pourrait nous engloutir à cause d'un seul mauvais coup d'aviron. Et ces vents et ce froid et cette neige.

Nous ne sommes pas plus importants que tout ça. Nous ne le sommes pas moins non plus. Quand on réussit à l'assimiler, qu'on apprend à classer notre importance dans ce monde empli de vie à pleine capacité, la nôtre s'en facilite. Ça suffit ou pas?

En tout cas, ce fut suffisant pour elle. Elle apprit à faire partie de son environnement jusqu'à en confondre son existence avec les éléments l'entourant.

Où est-elle maintenant? Quelque part dans le décor. Je l'ai vu l'autre jour. Elle arborait son air de simplicité naturelle comme elle l'avait toujours fait. Mais là elle rayonnait. Fallait savoir regarder.

Je lui ai demandé comment ça allait. Très bien qu'elle m'a dit. Et toi? Pareil que j'ai répondu. Elle dégageait cette lumière calme. Je le voyais. J'en étais content. Elle aussi. On a continué notre chemin. Le ciel était d'un bleu léger. Quelques nuages le picotaient ici et là, mais pas plus. Le soleil était déjà haut ce matin-là. Une belle journée s'annonçait. ■

PRÉVOIS LE COUP

... pense-y avant qu'il soit trop tard

T'AS CONSOMMÉ? CONDUIS PAS.

Yukon Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Aide à la recherche d'emploi

- Services d'appui à la recherche d'emploi au Yukon
- Conseils et information sur le marché du travail
- Rédaction, révision, traduction de CV
- Préparation à une entrevue d'embauche
- Tutorat en anglais
- Accès à un espace de travail

On peut vous aider!

L'Association franco-yukonnaise offre ces services gratuitement aux personnes résidant au Yukon.

Yukon Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada | Immigration, Refugees and Citizenship Canada

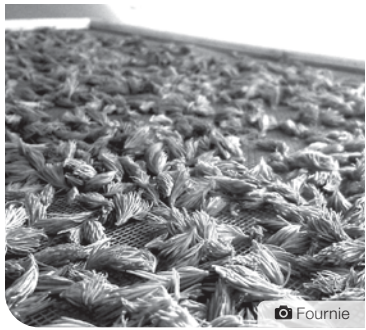
emploi.afy.ca

Les conifères à l'honneur

Angelune Drouin

Quand on dit « cueillette sauvage », on pense immédiatement à la saison estivale, avec ses étendues verdoyantes, ses fleurs et ses buissons remplis de petits fruits. Mais qu'en est-il des sempervirents, ces arbres et buissons qui restent verts à l'année? Peut-on les récolter? La réponse est oui! Non seulement les conifères du Yukon nous offrent des saveurs et qualités médicinales remarquables, mais on peut les récolter quand la plupart des autres plantes sont en dormance.

Épinette (*Picea spp.*)



L'épinette est certainement le conifère le plus commun de nos forêts boréales. On l'utilise traditionnellement dans les régions circumpolaires depuis des millénaires. La résine d'épinette est reconnue pour ses qualités anal-

gésiques et antiseptiques. Infusée dans l'huile et appliquée sur la peau, elle peut aider à désinfecter les coupures mineures, contrôler les infections fongiques et soulager les inflammations cutanées. Ses aiguilles contiennent des vitamines A et C. Au printemps, les petits bourgeons sont transformés en pesto, en sel ou en vinaigre aromatisé, ajoutés aux pâtisseries ou aux bières artisanales. Comme la saison des récoltes est de courte durée, ils sont congelés ou mis en conserve pour utilisation ultérieure. On peut aussi les consommer en tisane tout au long de l'année. Il suffit de les faire sécher et leur saveur terreuse et citronnée devient alors plus sucrée.

Pin tordu (*Pinus contorta*)



Le pin est notre allié de prédilection pour les infections respiratoires. Il a l'avantage d'être

particulièrement réchauffant pour le corps, et procurera du soulagement quand commencent les frissons de la grippe ou du rhume. Comme l'épinette, le pin est antiseptique et regorge de vitamine C. Une inhalation d'aiguilles de pin est tout indiquée quand on se sent épuisé ou malade. Il suffit d'en récolter une poignée et de les mettre dans l'eau bouillante pour faire une inhalation à la vapeur. Les composés volatils du pin pénétreront dans les bronches par les voies nasales et aideront à déloger le mucus et à contrôler la prolifération des bactéries. Il est préférable d'utiliser les aiguilles de pin fraîches pour en retirer tous les bénéfices. Mais pas besoin d'être grippé pour apprécier une tisane au pin tordu! Les aiguilles et les cônes immatures ont une saveur d'orange délicieuse qui se prête aussi très bien aux sirops. La résine de pin, quant à elle, a des propriétés similaires à celle de l'épinette et est traditionnellement utilisée de la même façon.

La prochaine fois que vous arpentez un sentier en présence de conifères, arrêtez-vous pour goûter leurs aiguilles. Ce sont en quelque sorte nos épices boréales. Et quelles épices! Leur beauté et leur endurance nous inspirent et nous réchauffent le cœur. Alors que les plantes sont dormantes sous la neige, les conifères restent avec nous tout l'hiver! Prenez le temps

de les remercier. Pourvoyeurs de la forêt, ils nourrissent et hébergent les oiseaux et les petits animaux tout l'hiver. Ils nous fournissent

du bois d'œuvre et du bois de chauffage, nous aident à guérir des infections et égayent notre cuisine de nouvelles saveurs. ■



Fournie

POUR EN SAVOIR PLUS

Cet article a piqué votre curiosité? Joignez-vous à l'herboriste Angelune Drouin et à l'artiste Maya Chartier pour un après-midi d'immersion à Herbal Hearth (Mount Lorne). Quatre heures immersives où vous serez guidé-e-s en forêt dans l'identification de quatre conifères, l'étude de leurs propriétés médicinales et la réalisation de votre propre guide d'identification botanique à l'encre.

Contactez :

harvester@nomadicharvests.com

Lexique langues autochtones : faire un feu

Ce mois-ci, nous vous proposons quelques phrases simples sur le feu, issues du site Internet du Yukon Native Language Centre. Vous pourrez retrouver le dialogue avec la prononciation de chacune des phrases grâce aux liens que nous avons ajoutés. Merci au Yukon Native Language Centre de nous permettre de diffuser ses ressources pédagogiques! Bonne lecture et bonne écoute.

Liens pour entendre la prononciation

	Que fais-tu?	Je fais un feu.	
GWICH'IN	Dialecte Fort McPherson	Dàndi'ii?	Kwàn' altsii. bit.ly/3F59DaA
HĀN	Dialecte Moosehide	Dìnday'?	Nàkwàn'dèk-k'à. bit.ly/3RMtTpd
KASKA	Dialecte Ross River	Yē dénh'īna?	Kón désk'ă. bit.ly/3PKXUTp
TUTCHONE DU NORD	Dialecte Big Salmon	Yi dín'īn ninch'ăw ?	Kwán dīk'ê ich'in. bit.ly/3PJUEwr
TUTCHONE DU SUD	Dialecte Tàa'an	Ye dān'jā ?	Kwàn dik'ă. bit.ly/3rDz7J0
TACISH		Tsets selā. (Passe-moi le bois)	Kón' dihk'ă! (Fais un feu!) bit.ly/3tnFTDI
TLINGIT	Dialecte Teslin	Wa.é dē, dà sá yē dà.iné? (Et toi, que fais-tu?)	Shūt axhda.āk. bit.ly/46D1MwQ
HAUT TANANA	Dialecte Scottie Creek	Nts'ādijidj'?	Kón' diyèkk'ăă. bit.ly/3RO8Oe2

Sudoku

JEU N° 907

NIVEAU :
DIFFICILE

					7		2
			7	4		3	
	9		6		2	8	
7	5				2		4
	4						
		9	7		5		
3		6					
		2		5			
	7	5	8			3	6

RÉPONSE DU JEU N° 907

6	9	3	1	2	8	5	7	4
7	1	4	6	5	3	2	8	6
8	2	5	7	6	4	6	1	3
3	8	1	5	7	4	6	9	2
5	7	9	6	8	2	3	7	1
4	6	2	3	9	1	8	5	7
7	5	8	1	6	3	4	2	9
4	1	3	2	6	7	9	8	5
1	9	6	4	7	5	1	3	8
9	3	8	7	5	2	4	6	1

Règles du jeu :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

Crise de l'eau : garde-manger mondial en péril

Agence Science-Pressé
(sciencepresse.qc.ca)

Pas moins de la moitié de la production alimentaire mondiale pourrait être menacée par une crise mondiale de l'eau. La raison étant qu'une importante partie de ce que nous mangeons provient d'un nombre limité de pays.

Les débats des dernières années sur les menaces aux chaînes d'approvisionnement mondiales de l'alimentation ont plutôt porté sur l'impact que pourraient avoir des crises géopolitiques, comme la guerre en Ukraine ou sur les dégâts causés par les changements climatiques. Mais, selon le rapport que vient de publier la Commission mondiale sur l'économie de l'eau, plusieurs des lieux où l'on projette un déclin des réserves d'eau dans les 25 prochaines années sont ceux où l'on produit une bonne partie de la nourriture mondiale.

Pour la Commission — un groupe d'experts formé par l'OCDE

il y a deux ans pour fournir cet état de la situation — sans action de la part des États, cette crise de l'eau entraînera une perte du produit intérieur brut pouvant atteindre 15 % dans les pays pauvres. Parmi les recommandations : conserver et restaurer les écosystèmes, en particulier les terres humides, et mettre en place une « économie circulaire de l'eau », avec une attention particulière sur l'usage qu'en fait l'industrie.

Cette publication suit de peu un rapport de l'agence environnementale de l'Union européenne qui, cet été, alertait elle aussi sur « l'état de l'eau » en 2024, spécifiquement sur le continent européen. Entre autres constats, des régions d'ordinaire très humides font face à un déclin inquiétant. Ce rapport recommandait aux gouvernements d'effectuer un virage rapide vers une utilisation plus efficace de l'eau, dont en particulier une réduction des gaspillages et des fuites.

La Commission donne l'exemple du Brésil, où une impor-

tante sécheresse n'a pas seulement fait bondir les prix locaux des aliments, elle a fait bondir les prix mondiaux du sucre, dont le Brésil est le plus grand producteur, et du café, dont il est le troisième producteur.

Un troisième rapport récent, du World Resources Institute (WRI) celui-là, pointe pour sa part seulement 10 pays, dont les États-Unis et la Chine, comme étant responsables des trois quarts des cultures les plus gourmandes en eau — dont le sucre, le maïs et le coton. Les deux tiers de ces cultures font face à des niveaux de risques élevés de sécheresse. Mais le WRI mentionne aussi les menaces qu'une crise de l'eau ferait peser sur le riz et le blé — qui, avec le maïs, fournissent la majorité des calories consommées par les huit milliards d'êtres humains.

Lien vers l'article original
sciencepresse.qc.ca/actualite/2024/10/18/crise-eau-garde-manger-mondial-peril

HOROSCOPE À SAVEUR FRANCO-YUKONNAISE

SEMAINE DU 9 FÉVRIER 2025



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
Comme un corbeau chapardeur, vous aurez envie de vous emparer de mille et un projets. Mais attention, tout ce qui brille n'est pas or... Assurez-vous de ne pas vous éparpiller. Une attente forcée pourrait vous offrir l'occasion parfaite de penser à des rénovations d'intérieur.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
Comme un original paisible, vous savourez chaque instant avec lenteur. Mais si votre destination semble floue, mieux vaut avoir un plan précis, sous peine de tourner en rond dans le blizzard. Un GPS pourrait être votre meilleur allié!



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
Comme un chercheur d'or flairant une veine prometteuse, vous saurez repérer les opportunités. Dès que le sentier vers plus d'aisance matérielle se dégagera, vous vous lancerez sans hésiter.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
L'activité foisonne autour de vous, entraînant une multitude d'engagements, comme un lièvre courant entre les buissons. Heureusement, votre organisation vous sauvera. Respirez et gérez une chose à la fois.



LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
Un rhume est parfois le signe que notre organisme réclame du repos. Peut-être divers éléments vous préoccupent-ils? Il est suggéré de privilégier la relaxation et la méditation ou une balade en forêt ou sous les étoiles.



VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
Comme un castor bâtisseur, on comptera sur vous pour mener la barque. Acceptez ce rôle de leader et affirmez-vous sans hésiter.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Entre les exigences familiales et professionnelles, le temps sera compté. Priorisez avec sagesse et veillez à garder un moment pour vous ressourcer au milieu de cette frénésie.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Votre efficacité fera jaser! Comme un trappeur habile, vous saurez prouver votre valeur. Une reconnaissance — voire une augmentation — pourrait suivre.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Tels les mushers de la Yukon Quest, face aux doutes qui surgissent sur le chemin, vous ressentirez le besoin de réajuster votre cap pour trouver une voie plus claire. En amour, la fidélité et la confiance mutuelle seront vos alliées essentielles.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Après un conflit, l'accalmie. Votre sagesse sera précieuse pour restaurer l'équilibre, comme un guide ramenant la meute sur le bon chemin.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
Les défis s'annoncent rudes, et quelques collègues envieux pourraient mettre des embûches sur votre route. Gardez la tête haute et suivez votre nord intérieur.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Vous serez sous les projecteurs, et votre confiance en sortira grandie. Comme un filet sous la glace, gardez vos pensées bien ancrées pour ne pas dériver.

Mot caché

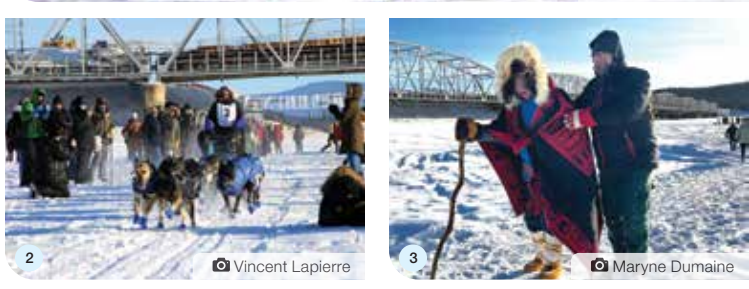
Thème :
LIVRE DE RECETTES
7 lettres

- | | | | | | |
|--------------------|--------------------|------------------|-----------------|-----------------|------------------|
| B BEURRE | CUISSON | GÂTEAU | O ŒUF | POULET | T TARTARE |
| BISCUIT | D DESSERT | GRATIN | OIGNON | QUICHE | TARTE |
| BLANCHIR | E ÉPICE | HUILE | OMELETTE | R RAGOÛT | TERRINE |
| BOUILLON | ESCALOPE | LAIT | PAIN | RÉSERVER | TRANCHE |
| BRAISER | F FARCIR | LÉGUME | PÂTES | RIZ | V VIANDE |
| C CHAPELURE | FARINE | MACÉDOINE | PIZZA | RÔTIR | VINAIGRE |
| CHAUDRON | FILET | MARINER | POËLE | S SALADE | VOLAILLE |
| CONFITURE | FRIRE | MERINGUE | POISSON | SAUCE | W WOK |
| COULIS | FRUIT | MIJOTER | POIVRE | SIROP | Z ZESTE |
| CRÈME | G GARNITURE | MOULE | PORC | SOUPE | |
| CRÊPE | | NOIX | POTAGE | SUCRE | |
| CROÛTE | | | | | |

E	R	E	T	C	F	E	P	E	P	O	R	I	S	E	C	I	P	E	N
B	N	E	L	R	N	A	G	I	R	T	E	R	R	I	N	E	E	G	O
U	L	I	S	L	A	O	R	A	Z	R	T	U	O	G	A	R	P	A	S
D	S	A	O	E	I	N	N	I	T	Z	U	F	R	I	R	E	O	R	S
E	O	E	N	D	R	A	C	G	N	O	A	E	E	I	F	N	L	N	I
S	U	T	C	C	E	V	L	H	I	E	P	R	B	E	R	O	A	I	U
S	P	U	H	R	H	C	E	O	E	O	G	S	R	S	U	I	C	T	C
E	E	O	A	E	Z	I	A	R	V	I	A	U	T	E	I	X	S	U	N
R	B	R	P	S	E	K	R	M	A	U	T	O	N	A	T	L	E	R	I
T	O	C	E	I	S	O	S	N	C	I	Q	N	M	O	R	O	U	E	A
F	U	E	L	A	T	W	I	E	F	U	C	P	O	E	S	T	J	O	P
A	I	P	U	R	E	V	M	N	I	R	T	I	A	R	L	S	A	I	C
R	L	E	R	B	U	E	O	C	O	A	Z	I	R	S	D	E	I	R	M
C	L	R	E	A	R	C	H	P	R	S	U	C	R	E	S	U	T	O	E
I	O	C	E	I	T	E	N	T	T	I	U	C	S	I	B	O	A	T	P
R	N	T	N	E	F	I	E	M	O	U	L	E	L	A	I	T	I	H	E
N	A	G	L	I	T	O	E	L	E	O	P	E	D	A	L	A	S	R	C
G	U	U	L	A	E	V	I	A	N	D	E	M	A	R	I	N	E	R	E
E	O	E	R	U	E	R	V	I	O	P	A	T	E	S	E	L	I	U	H
P	T	G	F	R	O	T	I	R	C	R	E	M	E	M	U	G	E	L	E

SOLUTION DE MOT CACHÉ : CUISINE

Texte inspiré de l'horoscope d'Alexandre Aubry, astrologue, légèrement modifié par Mayne Dumaine, avec l'aide de l'intelligence artificielle.



1 – Erik Oline a été le premier à s’élancer sur la piste de la Yukon Quest, le 2 février dernier, à Teslin. 2 – Jessie Royer – dossard #3. 3 – Sam Johnston, aîné de Teslin, a offert un mot d’ouverture. Ancien chef du Conseil des Teslin Tlingit pendant 14 ans, Sam Johnston a été le premier Autochtone à occuper le poste de président de l’Assemblée législative. Il a aussi été un célèbre musher de la Yukon Quest et de démonstration de traîneau à chien lors du Rendezvous, avec son équipe de malamutes. 4 – Louve Tweddell était la handler de Nathaniel Hamlyn, dossard 110.



Félicitations à Mavik MacKinnon! Il a récemment fini en deuxième place du slopestyle à Fernie en Colombie-Britannique où il était aussi au grand saut dans sa catégorie des U16, mais également au classement général. Il a aussi terminé 8° à l'épreuve de bosses. Il est maintenant à la compétition nationale du Canada Cup du 4 au 9 février à Sun Peaks.



Entre les 24 et 26 janvier dernier, le centre communautaire basé sur les arts, The Heart of Riverdale, a donné plusieurs spectacles au Centre des arts du Yukon mêlant différents types de danse.

Vers 15 h 30, quatre personnes en vélo à pneus surdimensionnés (dont Jessie Gladis – photo 1), quatre personnes à ski et 38 personnes à pied se sont élancées sur la piste de la Montane Yukon Arctic Ultra allant de 300 à 600 km, selon les catégories.

Parmi les francophones à suivre dans l'Arctic Ultra : Vincent Turgeon (photo 2), Mathieu Blanchard (photo 3) et Guillaume Grima (photo 3 et 4), Loury Lag (photo 4, à g.) mais aussi Pascal Bleys et Ludovic Seullot.



Excellent début d'année 2025 pour le ski de fond au Yukon! Cinq athlètes représentent le Canada aux Championnats du monde juniors et U23 à Schilpario, en Italie. Minty Bradford et Constance Lapointe ont fait partie de l'équipe junior et Sonjaa Schmidt, Sasha Masson et Derek Deuling ont fait partie de l'équipe U23.



L'équipe compétitive des filles U13 de soccer a fait une collecte de fonds lors d'un tournoi de basketball qui a eu lieu, les 1^{er} et 2 février, au gymnase de l'école F.H.-Collins.



Les travaux de construction vont bon train à l'École Émilie-Tremblay. L'école se dote d'une classe extérieure. Cet espace sera équipé d'un foyer, afin d'accueillir des activités pédagogiques et culturelles, sur le modèle de ce qui existe déjà à l'École Elijah-Smith.

COMMUNAUTAIRE

- **Émission Rencontres.** Diffusion de l'émission Rencontres, tous les samedis, dès 16 h 05, au 94,5 FM ou au 102,1 FM. Émission radiophonique hebdomadaire animée par des personnes bénévoles de la communauté franco-yukonnaise.
Rens. : emission-rencontres.afy.ca
- **Partagez vos anecdotes, photos, suggestions et bien plus avec l'Aurore boréale!** L'Aurore boréale est le journal de votre communauté. Votre opinion nous tient à cœur!
Rens. : dir@aurorboreale.ca
- **Devenez ami-e de l'Aurore boréale Yukon sur Facebook!** Vous avez remarqué que Facebook vous bloque tout le contenu du journal franco-yukonnais? Nous avons créé ce compte particulier pour pouvoir continuer de vous informer de ce qui se passe ici et maintenant, au Yukon, en français.

DIVERS

- **Appel de textes.** Le Northern Haiku Project vise la création d'une anthologie bilingue qui présente le Nord et ses saisons, telles que vécues par les poètes du Nord canadien. Les formes acceptées sont le haïku, le haïibun, le tanka et le haïga. Prochaine date de remise : le 15 mars.
Rens. : northernhaikuproject@gmail.com
- **Recherche d'artistes visuels.** Le CSSC Mercier invite les talents à partager leur expérience lors d'ateliers avec ses élèves. Que ce soit en peinture, en photographie, en sculpture ou dans un art encore peu connu, c'est une belle occasion de transmettre votre passion.
Rens. : dakota.bernard@yesnet.yk.ca

- **Appel aux artistes.** Exposez vos œuvres artistiques gratuitement sur le mur des arts au local des Essentielles.
Rens. : mobilisation@lesessentielles.ca
- **Recherche ancien-ne-s enseignant-e-s, élèves et parents.** La Société d'histoire francophone du Yukon recherche des ancien-ne-s de l'École Émilie-Tremblay pour identifier des photographies (événements et personnes).
Rens. : shfyukon@gmail.com
- **Ludothèque.** Profitez de plus de 440 jeux gratuits! La prochaine date pour récupérer vos jeux est le 7 mars! N'attendez plus pour réserver et passer de supers moments en famille.
Rens. : csfy.ca/ludothèque
- **Réunion Alcooliques Anonymes en français.** Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom. ID de réunion : 833 9614 4061/ Mot de passe 0 (zéro).
Rens. : JPAwhitehorse@gmail.com
- **L'Aurore en ondes.** À chaque publication de l'Aurore boréale quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.
- **Soutenez votre journal local.** Abonnez-vous ou abonnez vos proches. 31,50 \$ pour une année en format papier (150 \$ pour la version papier hors Canada) ou en format PDF.

EMPLOI

- **Offre d'emploi :** Gestionnaire, Ressources humaines. Nous recherchons une personne pour coordonner le recrutement du personnel tout en contribuant à l'optimisation des processus d'acquisition de talents. Tu as

- jusqu'au 9 février pour postuler!
Rens. : applique.afy.ca
- **Pigistes en région recherché-e-s.** L'Aurore boréale souhaite étoffer son équipe de pigistes au Yukon en dehors de Whitehorse. Vous voulez faire rayonner votre communauté, vous avez des compétences en rédaction journalistique en français et du temps libre pour rédiger des articles de qualité? Les contrats sont rémunérés.
Rens. : redaction@aurorboreale.ca

ENTREPRENEURIAT

- **Vous avez une entreprise qui recrute au Yukon?** Envoyez-nous vos offres d'emploi avant le 13 février et nous nous chargerons de trouver vos futurs talents lors du Salon Destination Canada Forum Mobilité de Paris et de Douala, du 14 au 20 février prochains.
Rens. : jdesrosiers@afy.ca
- **Nouvelles Développement économique.** Abonnez-vous aux Nouvelles Développement économique de l'AFY pour en savoir plus au sujet du tourisme, de l'immigration, du recrutement et de l'entrepreneuriat.
Inscr. : infolettres.afy.ca

IMMIGRATION

- **Série documentaire télévisée.** Recherche des francophones avec parcours immigration et intégration en entrepreneuriat, politique, engagement communautaire, arts, sports, religion, éducation ou tout autre milieu, habitant au MB, SK, AB, BC, YT, NT ou NU.
Inscr. : bit.ly/49GjBh0
- **Vous venez d'immigrer au Yukon?** L'Aurore boréale vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire

francophone du territoire.
Rens. : info@aurorboreale.ca

SANTÉ

- **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique.** Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au

1 800 567-9699. N'hésitez pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude ou tout ce qui vous chamboule au quotidien, 24 h/24.

Annoncer :
redaction@aurorboreale.ca

RAPIDES

- Joyeux anniversaire à Ketsia H. (7 février), Caroline T. (12 février), Marie-Pierre G. et Julianne G. (16 février), Marie-Stéphanie G. (18 février), Anna L. (20 février) et Michel L. (21 février). On vous souhaite tout le meilleur pour ce nouveau tour autour du soleil!
- Félicitations aux jeunes qui ont été sélectionné-e-s pour les Jeux de la francophonie canadienne qui auront lieu cet été à Laval.
- Maryne Dumaine, notre directrice, est devenue la présidente du conseil d'administration de Réseau.Presse, le réseau de la presse francophone dans les communautés de langue française minoritaire au Canada.
- Une belle petite pensée pour Véronique et Pascal ainsi que Gabriel et Stéphanie, qui sont partis tous les quatre fêter de beaux anniversaires sous le soleil d'Hawaï! Personne n'est jaloux (ou presque), on vous le promet!

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

6 février

- **19 h :** Palm : **Festival de film de pêche à la mouche** (la majorité des films sont en français). Entrée à 18 h 30. Billets : 25\$
Rens. : thepointofsale.com/tickets

7 février

- **17 h à 19 h :** **Vernissage.** Exposition Maux & Merveilles à la galerie Focus du Arts Underground. Bouchées et boissons sur place. Entrée libre. Gratuit. L'exposition continue jusqu'au 3 mars.
Rens. : expo.afy.ca
- **19 h à 21 h :** **Fabrique d'improvisation du Nord.** Match style cabaret avec invitée spéciale Chérie Coquette! 10 \$ à la porte - pour adultes seulement - au Centre de la francophonie.
Rens. : lafin.ca

11 février

- **12 h 15 à 13 h 30 :** **Formation patrimoine.** Apprenez à gérer votre argent et à optimiser vos finances. Centre de la francophonie. Gratuit. Inscription obligatoire.
Inscr. : finances.afy.ca
- **17 h à 19 h :** **Soirée 5 à 7.** Inauguration du Mois de l'histoire des Noirs en partenariat avec Teliya International. Centre de la francophonie. Gratuit. Inscription obligatoire.
Inscr. : mois-histoire.afy.ca

12 février

- **17 h 30 à 19 h 30 :** **Atelier chez les Essentielles.** La santé sexuelle et le désir avec Sarah Cloutier.
Rens. : mobilisation@lesessentielles.ca
- **18 h à 20 h :** **Groupe de discussion.** Échange guidé sur les défis de l'intégration au Canada à travers votre parcours et vos ressentis. Centre de la francophonie. Gratuit. Inscription obligatoire.
Inscr. : bienetre.afy.ca

18 février

- **13 h à 15 h :** **Café de l'amitié.** Atelier artistique sous le thème de la Caravane des dix mots pour les 50 ans et + avec une boisson chaude et une collation. Centre de la francophonie. Gratuit.
Inscr. : cafe-amitie.afy.ca

18 et 19 février

- **15 h 30 à 19 h 30 :** **Salon du livre.** Vente de livres et de jeux en français au CSSC Mercier, pour tous les goûts et tous les âges! Paiements par chèque, argent comptant et virement Interac.
Rens. : csfy.ca

19 février

- **17 h 30 à 19 h 30 :** **Atelier chez les Essentielles.** Apprendre les techniques du macramé avec Catherine Desjardins.
Rens. : mobilisation@lesessentielles.ca
- **18 h à 19 h 30 :** **Atelier.** Préparation à la déclaration de revenus pour les particuliers au Yukon. Centre de la francophonie. Gratuit.
Inscr. : impot-particulier.afy.ca

20 février

- **10 h à 11 h :** **Webinaire gratuit.** Offert par le Consortium national de formation en santé (CNFS) sur le thème : Vers des soins actualisés à la diversité ethnoculturelle.
Inscr. : cnfs.ca

22 février

- **14 h à 17 h :** **Session d'écriture. Pour un recueil de haïkus par et pour le Nord.** Les poètes de tous niveaux écriront ensemble et partageront des commentaires. Apportez des photos du Yukon en toutes saisons pour stimuler les idées. À la bibliothèque de Whitehorse.
Rens. : northernhaikuproject@gmail.com

25 février

- **17 h 30 à 19 h 30 :** **Sortie détente aux Eclipse Nordic Hot Springs.** Cercle de parole autour du thème « Le bien-être et la reconnexion avec soi : prendre soin de son corps et de son esprit. »
Rens. : mobilisation@lesessentielles.ca

Jusqu'au 3 mars

- **Exposition Maux & Merveilles** de six artistes francophones à la galerie Focus du Arts Underground. Gratuit. Vernissage le 7 février, voir ci-dessus.
Rens. : expo.afy.ca

JOURNAUX ÉCOLOGES



SUR LE FIL DU RASOIR

Finis les problèmes de cohabitation avec des personnes barbues dans la salle de bain!

Au moment d'utiliser votre rasoir électrique, installez quelques feuilles de journal dans le lavabo et ses alentours. Les poils coupés tomberont dedans. Une fois la tâche accomplie, il suffira de rouler en boule les journaux ainsi disposés et de les mettre au rebut pour avoir une salle de bain immaculée.

Rien ne sert toutefois de dévaliser les présentoirs de l'édifion en cours. Nous vous donnerons des journaux des éditions passées sur une simple demande à dir@aurorboreale.ca

CE PROJET DE L'AURORE BORÉALE A ÉTÉ RENDU POSSIBLE GRÂCE À UNE CONTRIBUTION FINANCIÈRE DE LA VILLE DE WHITEHORSE.

SOUVERAINÉTÉ

(alimentaire) : Droit des peuples à une alimentation saine et culturellement appropriée produite avec des méthodes durables, et droit des peuples de définir leurs propres systèmes agricoles et alimentaires. (p. 2)

PALLIER

Compenser (un manque), apporter une solution provisoire. (p. 12)

PARFAIRE

Mener quelque chose à son complet développement. (p. 14)